JOURNAL HISTORIQUE

 \dot{E} T

LITTÉRAIRE.

1788.

Tome troisieme.

I. SEPTEMBRE.

Neque te ut miretur turba, labores, Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10, 1. 1.



A MAESTRICHT,

Chez François Cavelier, Imprimeur-Libraire, fur le Vrythof.





JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTERAIRE

1. Septembre 1788.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire d'Elisabeth, reine d'Angleterre, rirée des écrits originaux Anglois, d'actes, titres, lettres & autres pieces manuscrites qui n'ont point encore paru; par mademoiselle de Keralio, de l'académie d'Arras: tomes 4e. & 5e. A Paris, chez. la Grange. 1787.

ALGRÉ la critique fondée que l'on a faite de la forme & de la marche de cet ouvrage, malgré la faute très-grave de l'auteur, d'avoir fuivi dans ce qui regarde les perfécutions contre les catholiques, la très-inexacte & fanatique histoire de Burnet *, malgré ses préventions pour Elifa. *15 Sept, beth & l'envie trop fortement exprimée de 1787, P. faire une héroine de cette princesse vaine, 89, fausse, hypocrite & sanguinaire; il faut con-

les témoignages historiques, en tronquant les faits, en supprimant les actes les plus authentiques, en opprimant ensin l'innocence & la vérité. Voilà pourtant de quoi font capables des philosophes, & voilà justement comme ils écrivent l'histoire. Après la lecture des discussions de notre auteur sur tous les mensonges historiques de Hume, il est impossible de ne pas le regarder comme un homme faux, flatteur, perside, traître à son devoir d'historien, & calomniateur public de l'innocence sacrissée à la tyrannie. (a)

Un des personnages que l'indignation publique fixe particulièrement dans cette histoire, est l'infame Buchanan. On l'avoit toujours détesté comme une ame ingrate & vénale, comme un monstre teint du sang de sa biensaitrice: mais lorsqu'on vient à songer que la noirceur de son caractere le porta jusqu'à fabriquer des lettres à Marie, l'on ne sait de quels termes se servir pour donner une idée exacte d'un être si abo-

⁽a) La vie de ce lâche égoïste, écrite par luimême, sufficit pour le rendre odieux à tous les gens de bien, quand même on n'auroit point d'autre preuve de son caractere détestable, 1 Jany. 1778, p. 3 & suiv, — Diâ. kist. art. Hume.

minable. C'est là cependant un sait dont on ne peut douter & que Mille. Keralio met dans tout son jour ». Murray chargea Bu» chanan de cette dissanation, & Buchanan » fabriqua les sameuses lettres qui servirent » à la ruine de Marie. Ces lettres, dont on » ne vit jamais que des copies, puisque » les originaux n'existoient pas, marquoient » une passion estrénée de la reine pour Bothwel, & une complicité de l'assassinat » du roi. »

La condamnation de Bothwel fournit une surabondance de preuves en faveur de Marie. On fait que cet Ecoffois s'étoit fauvé en Danemarck, où Murray avoit inutilement tâché de se le faire livrer; parce one le roi de Danemarck étoit informé des intrigues de ce bâtard infame. » On refit le » procès à Bothwel: quand il étoit présent » & qu'il pouvoit dénoncer ses complices. » il avoit été absous; absent, il fut con-» damné. On fit exécuter quatre de ses do-» mestiques, qui avouerent le crime de " leur maître, en protestant, devant Dieu 39 & ses anges, que le comte de Bothwel 39 leur avoit dit que les comtes de Morton » & de Murray étoient les auteurs du " meurtre, dont il n'étoit que l'exécuteur " & le complice, & que la reine n'en avoit » pas de connoissance. »

La mort de Murray est un de ces événemens qui consolent & rassurent en quelque sorte les ames justes, en leur montrant de près la divine vengeance, qui pour des raisons qu'il seroit téméraire d'approsondir, recule quelquesois ses jugemens, au dela du tems que les méchans consument sur la terre.

" Cependant Murray se rendit en peue " tems fi odieux par sa tyrannie. & par le bruit qui s'étoit répandu qu'il avoit pro-" pose aux lords Hume & Grange, de le » défaire du jeune prince d'Ecosse, que , tons ceux mêmes qui l'avoient servi dans " fes crimes . l'abandonnerent avec effroi. " Il ne voyoit plus, lorfqu'il paroiffoit en » public, que des hommes tremblans qui " fuvoient à son approche, & d'autres plus » hardis qui osoient l'insulter. Enfin un " Ecoflois, porté par ses outrages au der-» nier degré de fureur & de désespoir, dé-" livral'Ecosse, & vengea Marie d'un monf-» tre, ennemi de sa patrie & de l'huma-» nité. James Hamilton, pris à la bataille où Marie avoit été vaincue, s'étoit échappé » de sa prison : Murray avoit confisqué ses » biens. Mais sa femme, retirée au château » de Woodhoufelie, croyoit pouvoir en " jouir paisiblement. Le régent ayant donné » ce château à l'une de ses créatures, en-" vova des foldats pour s'en emparer. La " jeune femme y avoit fait cacher fon mari, » qu'elle aimoit tendrement; elle opposa " quelque résistance, & cette fermeté favo-» risa la fuite d'Hamilton; mais elle demeura seule en proje à des barbares, qui. " fans respect & fans pudeur, la dépouil-» lerent & la chafferent nue du château. " dans une nuit si froide, qu'avant le lever » du foleil, on la trouva privée de tout " fentiment & ensuite de la raison. Le jeune " Hamilton fit ferment de la venger & de » périr, plutôt que de laisser ce crime im-» puni. Dans son désespoir, il ne cacha pas même fon deffein; tous ceux qu'il

» rencontra, furent témoins de ses transports & entendirent fes fermens. Mais le » comte de Murray étoit devenu l'objet " d'une haine si générale, que personne » n'entreprit ni de calmer la rage du jeune " Hamilton, ni d'en prévenir l'effet. Le 23 Janvier 1570, les députés d'Elifabeth " avoient recu à Linlithgow une audience o de Murray, pour traiter de l'échange de Marie avec le duc de Northumberland. Murray se crovoit au moment d'un triome phe complet. Il falloit pour sortir de la ville, passer par une rue, au haut de la-" quelle étoit une galerie de bois. où Hamilton l'attendoit. Il l'appercut qui ve-" noit lentement à cheval; le passage étoit » resserré & rempli de peuple, il lui tira " un coup de monsquet qui l'étendit mort. " Hamilton ne fut point poursuivi; on lui " laissa tout le tems de la retraite, & il passa aisément en France. Marie donna des larmes à la mort de son persécuteur. & demanda pour lui, à Dieu, misericorde & clémence. La douleur d'Elifabeth fut différente : elle s'écrioit qu'elle avoit perdu 29 le meilleur ami qu'elle eût au monde. & " le plus dévoué à ses intérêts. Bien loin " de rendre la reine d'Ecosse au peuple qui " la redemandoit, Elisabeth envoya des " troupes pour réprimer leur zele, & ces " troupes marquerent leur route par une » désolation générale, en détruisant, par le » fer & par le feu, cinquante châteaux & " trois cens villages. "

Après l'infamie dont le bâtard Murray s'est couvert, il n'y en a pas qui égale celle qui a rendu Elisabeth odieuse & mé prifable aux yeux du monde entier. Quand elle n'auroit pas répandu à grands flots le sang des catholiques, la feule mort de Marie marqueroit sa mémoire d'un opprobre éternel. Il faut lire dans l'auteur ce morceau fi intéreffant. La fin de Marie Stuart fait couler nos larmes. Avec quelle noblesse. elle se défend des imputations atroces dont on ofe la charger! Ou'il est difficile de soupconner une femme malheureuse qui parle ainfi à fes juges ou plutôt à fes bourreaux! J'ai employé toutes les ressources de l'amitié pour engager ma fœur (Elisabeth) 2. à mettre un terme à mes fouffrances. In-» vitée par son sourire, je me suis réfugiée 23 dans fon royaume, dans tout l'orgueil & " le feu de ma jeunesse, & j'y ai vieilli 22 dans la misere & la captivité. Pendant nne malheureuse prison de vingt années. ma jeunesse, ma fanté, mon bonheur ont 29 disparu pour jamais. Je dois aussi peu 3 27 fa tendresse & à sa générosité qu'à sa 29 justice. Opprimée, expirante au milieu 39 des duretés & des afflictions non méri-» tées, j'ai prié les princes mes alliés d'em-20 ployer leurs armées à venir à mon fe-2) cours ... Mais le recouvrement de ma 29 liberté, celui de mon royaume, & l'a-» vancement de la religion que je professe, ne peuvent m'induire à me flétrir moimême par le crime qui m'est imputé. Je 20 dédaignerois d'acheter une couronne par 27 l'assassinat du plus vil de l'espece humaine, 19

Les trames ourdies pour machiner la perte de cette vertueuse princesse, font horreur, & exposent en même tems une grande & affligeante vérité: que ceux qui ont le pouvoir en main, trouvent toujours des flatteurs, des approbateurs, & de laches ministres prêts à servir l'injustice & la barbarie. C'est à ces traits que le livre tombe des mains; on se demande en lisant, en voyant, pour ainsi dire, sous ses yeux tomber la tête d'une victime innocente de la jalousie & de l'ambition d'Elisabeth, on se demande à quoi pensoient les autres souverains de l'Europe; comment n'ont-ils pas embrasse une cause qui étoit la leur? & la malheureuse Marie Stuart ne trouve point de désenseus!

Capable de toutes les atrocités, Elifabeth ne l'étoit pas d'étouffer les remords & ces reproches intimes que les crimes laissent dans l'ame des tyrans. Dans fa derniere maladie. elle comprit plus fortement que jamais l'abomination de sa vie. Elle dit anx médecins qui s'empresserent de lui offrir leurs secours, laissez-moi, je veux mourir: la vie m'est insupportable. " Elle n'avoit point 29 de fievre : mais elle ne pouvoit rien manger; elle avoit une excessive chaleur » dans l'estomac, & une soif ardente qui » la forcoit à boire continuellement. Cécil » & l'archevêque de Cantorbéry se jetterent à ses pieds, la supplierent de pren-39 dre quelques remedes, & de se conserver » pour le repos & le bien de l'état : ils ne purent rien obtenir; & sa derniere ré-" ponse fut d'ordonner qu'on la laissat mourir en paix, qu'elle y étoit résolue Elle mourut en 1603, dans la 70e. année de son age, & la 45e. de son regne.

L'auteur a ajouté à fon histoire un cinquieme volume qui renferme les pieces justificatives : elles offrent aux personnes qui ne craignent point de s'instruire, de nouvelles lumieres sur le regne d'Elisabeth.

re le liere bonde (present a con lo de anno

Mémoire de M. le chevalier de Soycourt, sur les expériences données en preuve de la charleur latente; sur quelques défauts inconnus, mais énormes, du thermometre, & les moyens d'y remédier: ouvrage couronné par l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, le 27 Juillet 1787. A Paris, chez Bleuet; à Liege, chez Lemarié. 1788. 1 vol. in-8°. de 84 pag.

Lus d'une fois nous avons eu fujet de douter li l'élévation du thermometre avoit 1788, p. Plusieurs physiciens ont conçu le même doute après des observations multipliées, & ont cru pouvoir se décider néanmoins pour l'affirmative, en distinguant la chaleur sentible de la chaleur latente (a). M. de Soycourt croit ne devoir pas reconnoître cette chaleur latente, & attribue ses effets apparens à d'autres causes physiques, à des combi-

⁽a) La chymie moderne distingue deux états de la chaleur : la chaleur latente ; c'est la chaleur combinée dans les corps & qui n'affeste point nos sens ; la chaleur libre, c'est celle qui affecte nos sens & qui se mesure à l'aide du thermometre: L'air peut servir à donner une idée de ces deux chaleurs : quoiqu'il ne soit sens ble que dans son état de liberté, il est certain que tous les corps en sont plus ou moins remplis. Le caillou ou pierre à susil paroit être une preuve évidente de la chaleur ou matière ignée latente.

naisons & des fermentations, dont il nous est impossible de rendre ici un compte satisfaifant. Il attaque d'abord l'existence de la matiere ignée dans la chaux, & discute tous les phénomenes qu'on a fait fervir à l'exiftence de cette hypothese dont j'avoue n'être pas éloigné d'être le partifan, ne fût-ce que par la feule confidération qu'elle tient à l'ancienne opinion de la chaleur sublistante comme élément, indépendamment de toute combinaison; & que toutes les choses étant égales. & les raisons à peu-près de même valeur, la possession & la prescription semblent avoir lieu dans les sciences comme dans les propriétés (a). Les raisons de M. de S. ne sont pas à rejetter sans examen, mais pour peu qu'on réfléchisse & qu'on se tienne en garde contre l'impression que font naturellement des argumens habilement présentés, on comprend que ses adversaires ont de bonnes choses à lui répondre, & que la chose est bien loin d'être finalement décidée par son Mémoire.

En quoi tout le monde fera d'accord avec M. de S., c'est le peu de certitude du thermometre dans l'indication du degré de chaleur dans l'athmosphere ambiante, puisqu'il peut monter & descendre sans que cette athmosphere éprouve aucun changement. Indépendamment d'autres causes qui ne sont encore que soupçonnées, en voici une méchanique qu'on ne peut révoquer en doute... Ne mettons en ligne de compte de leurs

⁽a) Réflexions sur les élémens ou substances simples, 15 Juin 1787, p. 238 & suiv. & autres Journ. cités ibid. Passage de Stahl sur le seu, 240. — Aversion des chymistes pour les substances simples, 15 Ayril 1779, p. 559.

, défauts, ni leur fragilité, ni leur volume , embarrassant, lorsqu'on veut les rendre .. propres à un grand nombre d'expérien-.. ces, ni leur peu de sensibilité, ni la petite , étendue de leur échelle, ni le peu de justesse des points fondamentaux de leurs , divisions, ni leur marche peu harmonique : supposons-les aussi parfaitement construits qu'ils puissent l'être, & bornonsnous aux effets diamétralement opposés .. qui résultent nécessairement de la com-, binaison des parties même de l'instrument. La chaleur tend à dilater tous les corps. & elle agit toujours sur les parois du verre , avant d'agir fur le liquide qu'il contient. Or il est impossible que la capacité du bulbe augmente, sans que la colonne du mercure ne baisse; comme il est imposfible que la capacité du bulbe diminue, fans que la colonne du mercure ne leve. Il fuit de-là que le thermometre ne fau-.. roit conservet une marche uniforme dans les différens milieux où il plonge. Flui-, des, liquides ou folides, ces milieux le compriment toujours plus ou moins, foit par leur plus ou moins d'élasticité, soit , par la hauteur plus ou moins confidérable de leur colonne, soit par la cohésion , plus ou moins grande de leurs parties. Il est donc souvent impossible de savoir à , quoi s'en tenir sur la cause de ses variations dans certains phénomenes déli-, cats, à moins qu'on ne les ait analysés , avec art. ,,

Par cette observation l'auteur croit resuter la conséquence qu'on a tirée d'une expérience connue. , Après avoir plongé le

bulbe d'un thermometre nud dans un vafe , d'eau près de se congeler, on voit d'a-, bord le mercure descendre graduellement au-dessous du terme glace, rester ensuite flationnaire, puis, à l'instant de la congélation, monter un peu au-deffus de ce , terme, puis monter encore à mesure que la congélation devient plus complete, plus intense; enfin se soutenir au même point. , tant que la température du milieu ambiant , ne change pas. D'où on infere que la glace , contient plus de chaleur libre que l'eau prête à se congeler. Or, on veut que ce , foit la chaleur latente, devenue libre par . la congélation, qui fait monter le ther-., mometre dans les matieres qui s'v con-, gelent ... M. de S. rejette cette conféquence., Lorsque, dit-il, le bulbe du ther-" mometre est à nud, il est impossible qu'il , ne soit plus ou moins comprimé par les , matieres qui se congelent, suivant que ses parois font plus ou moins étendues, plus ou moins épaisses, plus ou moins élastiques : il étoit donc indispensable de le mettre à couvert de cette compression, .. pour rendre l'instrument propre à indiquer la température de ces matieres ... Il indique ensuite des movens pour obtenir ce but; mais comme ils ne font pas à l'abri de difficultés & d'objections, nous n'en donnerons pas le détail qu'on pourra apprécier dans l'ouvrage même. Nous dirons feulement que si les particules frigorifiques operent la congélation, comme nous crovons l'avoir prouvé à ur certain point *, le phénomene * 15 Mars dont il est ici question, s'explique d'une ma- 1788, p. niere aussi simple que satisfaisante.

Matthæus Kübel, &c. Differtation historirique sur les dispenses épiscopales, ou examen de la ze. these de Pereira; avec des réflexions contre les journalistes de Mayence. A Heidelberg, & a Mannheim. 1788. in-80.

Dour maintenir les loix de l'églife univerfelle, pour défendre cette commune mere des chrétiens contre les entreprises des novateurs & fur-tout contre les geistlichen sachen . M. Kübel avoit affaire à forte partie. Il ne s'agissoit de rien moins que de combattre un géant, le R. P. Jung, qui lui-même * , Avril s'annonce comme tel *. Aussi M. Kübel . pour ne pas se dissimuler le danger qu'il

1787, p. 494.

couroit. & avertir fes lecteurs combien il étoit éloigné de toute présomption, a eu soin de mettre au revers du titre. Gigantes au-

Gen. VI. tem erant super terram in diebus illis Isti Sunt potentes a sæculo viri-famosi.

Effectivement, M. Kübel ne pouvoit fe diffimuler le péril qu'il y avoit à répondre, non-seulement au R. P. Jung, mais encore à tant d'autres fébroniens, emfiens &c., qui par des bénéfices, des canonicats, des pentions, des foudres vini rhenani, & les victoires remportées fur le Stockfisch en faveur des jambons de Mayence, étoient devenus les hercules de la théologie germanique. Et ce n'est qu'en tout respect & circonspection que M. Kübel, tout professeur qu'il est en droit public à Heidelberg & connu par les petites contufions qu'il a déjà fait effuyer à fes adverfaires, qu'il ofe montrer aujourd'hui les bévues, les paralogismes, & les erreurs très-pernicieuses du R. P. Jung.

Il remarque d'abord l'inconsistance qui regne dans la confiance que les novateurs donnent à certains auteurs, qu'ils pronent d'abord & élevent jusqu'aux nues, pour les abandonner enfuite & les décrier du moment qu'ils les auront trouvé contraires à leurs vues de réforme & de schisme. C'est ainsi que Thomassin autrefois le héros & le garant des geistlichen sachen, & qu'on a même voulu réimprimer à Mayence, comme un auteur normal, est devenu un objet d'anathème. depuis qu'on a su qu'il avoit parlé trop clairement en faveur des loix de l'église universelle *; on lui a substitué le paradoxal *15 Avril Launov, le mobile Febronius, & le schif- 1786, p. matique Pereira.

C'est sur-tout ce dernier que les novateurs sur le con-Allemans mettent aujourd'hui en œuvre, sans grés d'Ems, le citer & le nommer, bien entendu; car p. 154. cela gateroit tout. Ils copient donc, avec autant d'ignorance que de mauvaise foi, tout ce que ce moine fanatique (oui vraiment fanatique dans toute la rigueur du terme *). * 15 Déc. a écrit en faveur du schisme projetté par 1782, p. Carvalho & qui heureusement n'a pas eu 555. lieu, au moins dans ce pays-là. Ils nous op- 15 Mars posent les déraisonnemens du moine Portu- 1787, p. gais comme autant d'acceler sur la 425. gais, comme autant d'oracles, sans savoir qu'ils ont été péremptoirement réfutés tant par ce même M. Kübel, que par l'auteur du Véritable état, des notes sur le mandement de M. l'archevêque de Cologne, du Coup d'œil sur le congrès d'Ems, & par tout ce qu'il v a d'auteurs catholiques qui dans les dernieres années ont écrit sur ces matieres.

Coup d'ail

M. Kübel fait ensuite quelques réflexions générales & péremptoires sur les dispenses ou la transgression des canons. Rien de plus précis, de plus solide, de plus lumineux. On trouve dans ces réflexions, les plus satisfaisantes réponses à tous les sophismes que les novateurs ont appuyés sur des faits mal vus de l'histoire ecclésiastique.

L'auteur remarque 1°., que pour s'appuyer fur quelque cas où il y a eu difpense, il ne suffit pas qu'on fasse voir le fait qui est contraire aux canons de l'église. Car, ceux qui ont accordé la dispense, ne peuvent-ils pas avoir errécontre les canons? Ne peuvent-ils pas les avoir ignorés, n'y avoir pas réstèchi, les avoir

", négligés? ",

2°.,, Qu'il faut examiner dans quel sens , tel ou tel canon étoit en vigueur dans , telle ou telle église. Il est constant que , dans plus d'une circonstance, l'église d'o-, rient entendoit le même canon autrement

", que l'église d'occident. ",

3°., Qu'il faut faire voir que dans un cas déterminé on a cru que la loi obligeoit. Le législateur ne pouvant prévoir en portant des loix générales, tous les cas possibles, il est naturel que ces loix soient, censées ne pas obliger lorsque l'observation en est extrêmement difficile. D'où vient l'axiome: necessitats non habet plegem.

4°, ,, Qu'il feroit abfurde d'accorder au-,, tant de pouvoir à un feul évêque qu'à ,, un concile provincial ou national. ,,

5°., Qu'il est évident aussi, que les pouvoirs des primats, des patriarches, des , exarques surpassent ceux des simples évê-

, ques. ,,

6°., Qu'il ne faut point perdre de vue, la différence qui existe entre dispense, absolution, épikie, interprétation de la loi. Dissérence qui a paru essencielle à Thomassin, à van Espen, à de Marca. On fait que de simples prêtres donnent des absolutions; que chaque juge peut interprêter les loix; que chaque particulier se sert d'épikie lorsqu'il se trouve dans le besoin. Il faut donc, lorsqu'on veut raisonner en matiere de dispense, s'assert à dire si effectivement il y a permission d'agir contre la loi dans un cas déterminé où elle oblige.

7°., Que de tout cela on conclura na-5, turellement, qu'il est difficile de prouver 2, qu'il y a eu dispense, lorsque le supérieur 2, ne déclare pas qu'il dispense. Car c'est 2, la seule preuve certaine que le supérieur 2, a connu la loi, qu'il y a réstéchi, qu'il 21, l'a comprise dans son sens naturel.

Après ces observations générales qui certainement auront l'approbation non-seulement de tous les canonistes & théologiens catholiques, mais aussi de tous les bons logiciens, l'auteur vient au détail des exemples qu'on a voulu faire servir à l'appui des nouveaux systèmes, & montre comment les divers passages allégués à cette occasion ont été ou falssiés, on détournés de leur vrai sens, ou employés à de fausses conséquences, & sur-tout combien la plupart présentent un résultat directement contraire à celui qu'on prétend en tirer. Tout

ce qu'il dit à ce sujet, est pour l'ordinaire péremptoire & décilif, toujours raisonnable & satisfaisant, & plusque suffisant pour confondre les petites ressources des schissmatiques. (a)

L'auteur fait admirablement fențir l'importance & l'inviolable vérité de la grande
regle, que l'inférieur ne peut dispenser dans
la loi du supérieur, d'où il s'ensuit évidemment qu'aucun évêque ne peut dispenser
dans tes loix de l'Eglise universelle. Si jamais cette regle pouvoit être annullée, nonfeulement l'Eglise, mais tous les empires
seroient menacés de leur dissolution, on ne
verroit qu'anarchie & désordre; le sujet

⁽a) C'est sur-tout dans les dispenses matrimoniales qu'aucun de leurs subterfuges ne peut avoir lieu. Car supposé qu'il y eût de la vraisemblance dans leurs prétentions, on fait qu'en matiere de sacrement il faut une pleine certitude. C'est une observation qu'on ne sauroit trop répéter & que le judicieux Cabaffut a exprimé avec aufant de vigueur que d'éloquence. " Sane ista ab , Episcopis concessæ dispensationes pro contrahendis conjugiis, aut nullitatem aut incerti-. tudinem caufant facramenti. At verò in re fa-, cramentaria unanimes docent theologi, non , esse licitum quidquam incerti adhibere, eo , certo medio prætermisso, quod adhiberi possit. . Atque ità, licentia ista vel nefariam inducit , facramenti nullitatem, aut ad fummum, tutiore , fimul & probabiliore opinione rejecta, minus , probabilem, nec tutam in tanti momenti fa-, cramento, consectatur opinionem ,.. (Cabass. Theor. & prax. Juris can. lib. 3, cap. 27) Qu'est-ce que cet habile canoniste auroit dit des évêques qui après avoir hautement déclaré durant plusieurs fiecles, qu'ils n'avoient pas le pouvoir de difpenfer, le feroient tout-à coup avilés de le mettre en usage?

déferoit à volonté la loi du souverain; on verroit à la lettre le dessous-dessus, & l'enfer ne présenteroit pas plus de confusion que les choses de ce monde.

On voit à la page 135 une réfutation complette d'un extravagant article des Geiftlichen Sachen. & à la fin de l'ouvrage une courte mention du plagiat de Jung Facta dispensationum episcopalium historica *. Ce * 1 Mai pauvre petit géant ne trouvant pas affez de 1788, p. resiources personnelles pour soutenir son 15. épouvantante dénomination, par lui même choisie, a eu recours au moine, émissaire de Carvalho, l'a fidellement copié, & a répété avec bonne contenance tout le barbouillage de ce mercenaire fanatique; mais depuis que le plagiat est découvert, il se trouve que le plagiaire est nécessairement frappé des mêmes coups qui ont terraffé l'homme de la substance duquel il a cru s'engraisser.

De tous les passages allégués par le P.

Kübel, il n'y en a pas qui foit plus propre à dévoiler les fophismes que les gens de Mayence, de Bonn, les emsiens, febroniens, hedderichiens & autres schismatiques fondent sur les mots évêque & épifcopat, que celui de Thomassin, où cet habile & célebre canoniste en établissant tout simplement la vraie signification de ces mots, fait évanouir comme la fumée & la poussière des champs, toutes les illusions des esprits tortueux & faux. Monendus est Thomasi. rursum obiter lector, Episcopatu, de quo Eccles. hactenus sermonem habuimus, comprehendi Discip. Metropolitas, Archiepiscopos, Patriarchas live Primates, & ipsum demum summum Pontificem Petri in solio sessitantem : unus

enim ordo sacerdotii & Episcopaths, quo omnes sulgent; sola jurisdictionis contemplatione alii aliis eminentiores, ex quo sedium dignitatumque tanta varietas existit, qua hierarchia ecclesiastica miristoe venustatur. L'erreur, l'hypocrisie, l'esprit de séduction & de mensonge ont toujours cherché leurs argumens dans les mots, les équivoques, & les chicanes grammaticales. L'amour de la vérité, sur-tout des vérités de la soi & de la théologie catholique, dédaignera toujours cette trompeuse & humiliante ressource.

Triballo modo trovodist. Sea T. Fallid. J. T.

Virgils ænels travestirt, &c. L'Enéide de Virgile travestie, par Blumauer. A Vienne, chez Graesser 1784, 1788. 3 vol. in-12. en attendant le 4e. & dernier.

ANS le travestissement de l'Enéide par Scarron l'on n'a que de l'ennui à supporter, ici il faut se prémunir contre la brutalité & la plus cynique impudence. Le poëte Tudesque, nourri de l'éloquence des cabarets, des bons-mots des goujats, ivrognes & coureurs de rues, a cru dire des choses sublimes en barbouillant de ses ordurieres fentences, les religieux & les ministres du feigneur, en calomniant son culte, & expofant à la dérision les pratiques respectables de la piété chrétienne; & cela à propos d'Enée, & par le moyen d'un anacronisme de quelques mille ans. Non, il n'est pas d'honnête écrivain qui ne rougiroit de pouvoir être foupconné d'une telle extravagance. Si elle se trouve revêtue d'un privilege de

tofeph II. c'est qu'à coup sûr le monarque en ignore profondément le contenu; & s'il en avoit connoissance, le rimeur ne tarderoit pas à expier ses rimes dans le zuchthaus.... Ce que c'est que les révolutions dans les caracteres des peuples! Il y a cent ans que les Autrichiens, pleins de religion & d'égards pour la décence publique, auroient regardé comme le comble de l'opprobre d'avoir composé, d'avoir lu une telle infamie = anjourd'hui elle trouve des lecteurs; le mauvais plaifant y a mis fon nom, & peut-être fe croit-il grand homme. Alors une petite armée Autrichienne, pleine de l'enthousiasme patriotique & religieux, chassoit deux cens mille Turcs depuis Vienne jufqu'à Sophie. reconqueroit la Hongrie, la Croatie, la Servie, &c.; aujourd'hui trois cens mille Autrichiens sont arrêtés durant 6 mois par une milice frontiere, composée de 15 ou vingt mille Turcs, ordinairement vainqueurs, touiours terribles & redoutés. La vraie force des empires ne survit pas aux mœurs; dès que l'esprit & le cœur se corrompent, dès que l'irréligion relache les grands resforts de l'ame. l'ardeur du bien s'éteint, le caractere devient lâche & poltron, la froideur des individus glace le corps de la nation, les plus grandes & les plus belles armées ne font plus que des corps fans vie. (a)

Cette réflexion me rappelle un beau dif-

⁽a) Réflexions de Voltaire sur le courage chrétien, 15 Juill. 1780, p. 439. — Mot de Gustave Adolphe, p. 432. — De l'amiral Rodney, 1 Juill. 1782, p. 319. — Lâcheté & nullité des philosos phes, 15 Mai 1788, p. 92.

cours (a) dont l'auteur voit dans nos infidélités à la religion, la principale source de l'affoiblissement du zele patriotique : ,, voilà, dit-il, ce qui nous inspire un double in-, térêt, lorsqu'en vous annonçant les vé-, rités de la foi, ces vérités faintes, qui . font le falut de nos ames, nous fentons qu'elles font encore le rempart de l'état ., & le fondement le plus ferme du bonheur public. Voilà ce qui augmente l'amertume de notre douleur, lorsque nous voyons . que les efforts de notre zele demeurent , inutiles. Malheureux! encore quelques , jours, & nous n'avons plus de foi, plus d'autels, ou plus qu'un vain appareil du , culte facré. Encore quelques jours! & il ne nous reste plus de citovens, plus de , patrie ou plus que des noms vuides de , fens dans toutes ces chofes. ,,

Examen du livre intitulé, confidérations sur la guerre actuelle des Turcs par M. de Volney. Par M. de Peyssonnel, Amsterdam, 1788. I vol. in-8°.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler du don de prophétie dont M. Volney a cru être doué en écrivant ses Considérations

⁽a) Discours sur l'amour de la patrie, prononcé le 18 Novembre 1787, dans l'église cathédrale d'Orléans, devant l'assemblée provinciale de l'Orléans, par M. l'abbé de Thorame, membre de la même assemblée, chanoine & sous-doyen de l'église cathédrale de Blois. A Orléans, chez Couret de Villeneuve, & le trouve à Paris, chez Nyon.

sur la guerre actuelle des Turcs * Ce qui semble prouver que le rare talent d'annon- 1788, p. cer l'avenir ne lui est point échu, c'est qu'il 269. arrivera felon toute apparence tout le contraire de ce qu'il a annoncé *. Il avoit cependant pris toutes les précautions pour 1788, p. réussir; il avoit prédit ce qui alors paroif 185:. foit certain pour la multitude, il avoit mis de son côté les apparences les plus spécieufes, les préjugés recus, l'opinion des philosophes, des politiques, des courtisans. comme celle du vulgaire. Lorsqu'on prophétise à si bonne enseigne, il est naturel qu'on ait des fuccès; mais fi alors même on se trompe, il faut convenir qu'on n'est pas fait pour raisonner sur l'avenir. Un plaifant a dit que la meilleure réfutation des livres de M. V. étoient les bulletins de Vienne. mais M. Peyflonnel qui s'est déjà distingué par ses remarques sur les Turcs * a cru de- * 15 Sept. voir combattre d'une maniere directe les 1785. P. affertions de M. V. Il pense sur-tout que 113. la France a le plus grand intérêt de s'oppofer à la destruction de l'empire Ottoman; 215. tandis que M. V. avoit employé divers raisonnemens, pour prouver que la France ne devoit pas à ce sujet se brouiller avec d'autres puissances. On diroit que l'un & l'autre ignore combien la France est aujourd'hui éloignée de prendre le parti des Ottomans; les Turcs la confiderent comme l'alliée des deux cours impériales, & conséquemment comme une ennemie décidée. Quoi qu'il en foit, voici comme M. Peyflonnel raisonne à ce sujet. " M. de Volney a détaillé les " raisons qui lui paroissent devoir décider , la France à éviter la guerre, parce qu'en-

* I Fév. 15 Mai.

, treprise pour le commerce, elle nous con-, tera toujours beaucoup plus qu'il ne nous , rapporte, & qu'entreprise pour une con-3) quête, elle nous perdra aussi certainemens , par ses succès, que par son échec. Je lui , ai opposé les raisons qui me semblent ., devoir déterminer la France à ne négli-., ger aucun des movens d'empêcher la ré-, volution, parce qu'en aucun tems, il ne , peut convenir ni à elle, ni à aucune puif-, fance de l'Europe, de laisser élever deux , colosses énormes auprès desquels elles de-, viendront des pygmées, parce que les gou-, vernemens fages doivent calculer long-, tems à l'avance la fûreté des états, & re-., douter toujours l'oppression future, parce , qu'enfin , dans un fiecle où les hommes , ne se battent plus guere pour la gloire " ni pour la religion, où le flambeau de ", l'intérêt allume seul le feu de la guerre. , où les rapports mercantiles font les intérêts , majeurs, qui agitent tous les cabinets. ., il nous convient de conserver notre com-" merce, qui feul peut foutenir notre po-, pulation, notre industrie, nos forces mi-. litaires, notre marine & notre préémi-, nence. Mais, me dira M. de Volney, la philosophie & l'humanité sont alafmées : mais, si la révolution s'opere, qu'y ga-, gnera l'espece humaine? La résistance des , puissances qui voudront y mettre obstacle, entraînera de longues & d'horribles , guerres qui feront couler des flots de fang : , des peuples innombrables ne feront que , changer de maîtres : la cupidité des con-, quérans les dépouillera après les avoir affipjettis; & peut-être, fous ce joug nou, veau, ne tarderont-ils pas à regretter la , domination de leurs anciens souverains.,

On a porté un autre affaut à M. de Volney dans une petite brochure in 80; par M. B. D. L. T. intitulée : du partage de la peau de l'ours, ou Lettres à l'auteur du rêve politique sur le partage de l'empire Ottoman, & à l'auteur des considérations sur la guerre actuelle des Turcs , A Belgrade , & fe trouve à Paris chez Cuffac, libr. au palais royal. Prix 24 fols. L'auteur s'attache à prouver que les deux puissances copartageantes pourroient bien être dans le cas des deux chasseurs qui se partageoient la peau de l'ours avant de l'avoir tué, & qui s'enfuvoient de peur en le voyant. Mais l'événement pourra feul instruire. On prouve enfuite, en fuivant les divisions géographiques, que le partage, s'il a lieu, peut entraîner de grandes difficultés.

L'ouvrage suivant se rapporte au même objet. Lettre d'un voyageur à M. le baron de L...., sur la guerre des Turcs. A Philadelphie, & se trouve à Paris, chez Clousier, 1788. 35 pag. in 8°., Il faut convenir, dit l'auteur, que sur tout depuis quelques années, la plupart des voyageurs auroient probablement craint de déroger au titre, d'amateurs des beaux-arts & des sciences, s'ils n'avoient confacré quelques pages à conjurer, pour ainsi dire, la Russe de travailler à la destruction de la puissance, Ottomane. Le grand grief de ces écrivains, dont quelques-uns jouissent d'une réputation méritée, est le peu de cas que ce

cher ce

trop.

peuple fait des objets de leur culte vils . femblent demander compte à fa barbarie .. de la deffruction d'une foule de chefs-.. d'œuvres & de monumens antiques, dignes de braver l'injure du tems ; on lui impute auffi l'état de dégénération des .. Grecs modernes ... L'auteur examine d'abord ces deux points, & en parlant de l'ignorance si reprochée aux Turcs, il dit : .. L'avoue que des observateurs prétendent , n'avoir remarqué, même dans Constan-, tinople, & parmi les personnes en place. qu'une groffiéreté, une ignorance compa-. rables à celles des sauvages de l'Améri-, que. Mon fort a été plus heureux ; j'ai rencontré dans les provinces, quoiqu'é-, loignées de la capitale, des hommes, à * J'aurois ,, la vérité trop * peu instruits de nos scienbien quel-que envie de retran- ,, nêtes; plusieurs me parurent pleins d'in-, telligence & de bon fens...... Or, jusqu'à , ce qu'il soit démontré, non par de subs, tils raisonnemens, mais par des faits, que , le plus ou moins de science a quelque part ., constitué le bonheur durable d'un peuple, , je m'en tiendrai à observer que le défaut ., de lumieres du gouvernement Turc a sou-, vent été avantageux aux intérêts du reste " de l'Europe. "

> D'un autre côté, on ne peut disconvenir des titres de justice qui semblent appuyer le projet de dépouiller les Turcs de leurs conquêtes & de les renvoyer dans les contrées lointaines de l'Asie où ils ont pris naifsance. Le transcrirai ici les réflexions que me communiqua, il n'y a pas long tems.

un des hommes les plus fenfés de notre Les mê-Belgique. , Des hordes de Barbares , le mes ré-, fer & le feu à la main, se sont levées, flexions 5, il y a un peu plus de mille ans, du mi- justifient , lieu de l'Asie, & sont venues fondre pleinefur les plus belles provinces du midi & croifades. de l'occident ; elles ont envahi l'Egypte 15 Nov. avec la meilleure partie de l'Afrique & 1787, p. de l'Europe. Elles ont conquis l'Efpagne. 411. L'Euphrate, le Jordain & le Nil, le Guaa dalquivir & le Tage ont subi leur joug: , toute la Grece a été leur proie, l'Em-, pire de Constantinople a disparu devant , eux; & fans un héros, dont la postérité , regne encore, au plus juste titre, dans , l'Europe qu'il a fauvée, toute la terre , étoit Musulmane. Charles Martel fut seul " en état de s'opposer aux Turcs. & les , relança derriere les Pyrenées. , Il n'y a pas en de fiecle qui n'ait été " marqué par leurs conquêtes. Cent ans ne , font pas encore tout-à-fait écoulés, que , l'Europe a tremblé de nouveau devant , ces fiers conquérans, ou plutôt, pour , leur donner un nom qu'ils méritent mieux . , devant ces heureux brigands. Vienne étoit , affiégée & l'Allemagne à deux doigts de , fa perte. Quinze ans auparavant le royaume , de Candie, la plus belle, finon la plus " grande ille de la mer Méditerranée, avoit , passé sous leur domination, comme l'isse " de Chypre avoit fait à la fin du 16e sie-, cle, époque où Naples, Sicile, & toute ., l'Italie, étoient menacées du même fort, , & peut-être l'auroient-elles subi, sans le bonheur & le courage du vainqueur de Lepante (D. Juan d'Autriche) & les

prieres du St. Pontife qui occupoit alors a la chaire de St. Pierre, & qui conjuroit , de la maniere la plus pathétique toute la chrétienté de s'opposer au furieux débordement de ces peuples de l'Afie. .. . Onels droits avoient-ils d'envahir nos fovers en Europe? Et s'ils n'en avoient aucun, le tems ou les traités ont-ils pu le leur donner? Quant au tems, c'est un principe certain qu'il ne fauroit légitimer aucune usurpation injuste; ce qui est vicieux dans son principe doit rester ainsi éternellement. Ce seroient donc les traités & leur juste valeur qu'il s'agiroit d'examiner. Mais n'étant point appellés au conseil des souverains, ni constitués arbitres de la paix ou de la guerre, nous nous bornerons à observer que dans l'idée générale ces traités font facrés; que lorfque les chrétiens les ont rompus. les infideles en ont pris occasion de blasphémer contre leur loi & leur Dieu; que la providence a paru constamment en punir la violation; & que par toutes les considérations historiques, politiques, morales, évangéliques, il faut, avant d'exécuter le plan d'enlever à ces barbares les provinces envahies, attendre qu'ils rompent eux-mêmes les traités existans, ou que par des excès graves ils provoquent une guerre juste & chrétiennement motivée. Mais sur-tout, il faut que ceux qui , tenteront cette conquête, n'aient pas donné eux-mêmes l'exemple de ce despotisme, de ce gouvernement arbitraire & destructif, qu'ils voudront se glorisser d'avoir aboli dans les provinces reconquifes fur les Tures. ,,

Fénélon, poume, par M. Marchant. A Paris, chez Royez, in 8°. de 22 pag.

Le ne faut pas s'attendre à trouver ici quelque chose de semblable à un poëme épique: c'est une relation en vers des saits les plus remarquables qui ont illustré la vie du célebre archevêque de Cambrai; mais cette relation est parsemée de petites allures philosophiques qui sont preuve ou d'ignorance ou de mauvaise soi. Voici comme le poëte parle des missons que Fénélon sait avec un succès égal à son zele dans la Saintonge & le pays d'Aunis:

Sans armes, fans soldats, par la seule douceur, Par ces accens divins qui sédussent le cœur, il ramene à l'église, au gré de son attente, Les heureux habitans des bords de la Charente. Citoyens fortunés! tandis que vos voisins Succomboient sous les coups des guerriers affassins, Vous vites les malheurs sondre loin de vos têtes, Et le calme regner, même au sein des tempêtes. Aux soins de Fénélon vous dûtes ce bonheur. Il sut toujours chrétien, jamais persécuteur.

Ces voifins dont parle l'auteur, contre lefquels il fallut envoyer des armes & des foldats, ce font les fanatiques des Cevennes, les Camifars que M. de Berwick nous a fait il bien connoître *. Qu'ont-ils de commun * I Janv. avec les hérétiques convertis par Fénélon? 1779, p. 16 & fuiv. Ils auroient grillé ce faint missionnaire comme 10 & fuiv. les autres prêtres *, s'ils l'avoient eu en leur 1781, p. pouvoir. Le poëte continue: 354, p. pouvoir. Le poëte continue: 354, p. Qui, sans cesse embrasé d'un zele apostolique, 163,

Lorsque le fier Pizarre & ses cruels soldats Se baignoient dans le sang du dernier des Incas, Lui seul de la vertu nous conserva l'image, Et des peuples divers échappés au carnage, Eût mérité le temple élevé par leurs mans, Si les temples étoient pour les soibles humains.

On ne s'attendoit pas à voir l'inquiet & exagérateur Las-Cas mis en parallele avec le tranquille & ingénu Fénélon. L'homme qui vouloit affervir les Negres pour affranchir les Indiens, n'a nul rapport avec celui qui détefte tout genre d'oppression (a). Mais, c'est fur-tout en parlant de l'époque la plus remarquable de la vie de Fénélon, celle où il prononça la condamnation de son livre, que la pauvre logique de l'auteur est en déroute:

Muse! soutiens mon vol. Transmets à la mémoire Le jour où Fénéson, peu sensible à sa gloire, Se condamna lui-même & brûla ses écrits. Rome a parlé, dit-il, à ses loix je souseris. Je crois voir mon héros au milien du saint temple, D'un zelé dévoûment donnant l'unique exemple,

⁽a) Voyez le Journ. du 1 Mai 1777, p. 10. -15 Mars 1778, p. 397. — Art. Casas dans le Die. Hift. -, On seroit tenté de croire (disent les En-", cyclopédistes qu'on peut bien citer quand ils parlent en faveur des Espagnols) qu'il a voulu pallier les crimes de fes compatriotes en les " rendant absolument incroyables.... C'est une », exagération groffiere; & voici pourquoi ce " Las-Cafas a tout exagéré : il vouloit établir en , Amérique un ordre semi-militaire & semieccléfiaftique, enfuite il voulut être grand maî-,, tre de cet ordre & faire payer aux Américains , un tribut prodigieux en argent : pour convain-" cre la cour de l'utilité de ce projet qui n'eût , été utile qu'à lui seul, il portoit le nombre , des Indiens égorgés à des fommes innom-" brables. "

Se punir d'un excès où l'entraîna son cœur.
Le plus sage mortel est sujet à l'erreur.
Mais avouer sa faute, & sans trouble & sans crainte,
Etouffer dans son ame une trop juste plainte,
Et rendre ses rivaux jaloux d'un pareil sort;
Mortels, connoissez-vous un plus sublime effort?
Et que craint Fénéson? Le tonnere de Rome,
Quand il est dirigé contre un sage, un grand
homme.

Craint lui-même l'effet d'un trop funeste coup. Rome l'a condamné, mais l'Univers l'absout.

Si Fénélon a été sujet à l'erreur, s'il a eu une faute à avouer, quelle est la juste plainte qu'il peut sormer contre l'autorité légitime qui n'a pu se dispenser de porter un jugement?... Comment l'univers l'absout-it, si son erreur est réelle? Et si elle ne l'est pas, quelle lâcheté, quelle prévarication de l'avoir folemnellement reconnue, d'avoir proscrit la vérité & le livre qui la contenoit?... Voilà comme le galimatias de la philosophie rimée sait d'un grand homme un imbécille ou un scélérat.



EXTRAIT d'une lettre à l'auteur du Journal.

ous avez raison, Monsieur, de dire que les rédacteurs de l'Encyclopédie méthodique, n'ont abandonné qu'en apparence la partie théologique à M. l'abbé Bergier, & qu'ils se sont réservé de la faire entrer, travestie à leur mode, dans les articles relatifs aux sciences profanes. C'est ainsi, que dans XXe. livraison, Encyclopédie logique, tom. I, part. 2, je viens de trouver d'étranges choses à l'article MAL, où un cer-

tain M. la Cretelle, avocat, s'érigeant en théologien, nous donne des réflexions pleines d'erreurs, d'imputations fausses & odieuses sur le péché originel, son principe, sa cause, sa nature, sa communication, ses suites soit en cette vie soit en l'autre. C'est le socinianisme réuni à quelques autres hérésies. L'on ne sait ce qui doit y étonner le plus, ou l'ignorance, ou la mal-adresse ou la mauvaise soi du rédacteur. Je ne doute pas que le savant & respectable abbé Bergier ne ressente aujourd'hui autant de regret de s'être agrégé à cette tourbe d'écrivailleurs dangereux & sourbes, que vous en avez

* 15 Juillet ressenti pour lui. * 1788, p.

439.

* 1 Janv 1778, p. 30. a Août 1778, p. 511. A nouvelle Carte des Pays - Bas , que mous avons annoncée en son tems *, & dont l'exécution avoit été suspendue, paroît actuellement complette, en 16 feuilles petit in folio. Prix un louis ou 24 livres. Elle est en général bien exécutée, sans surcharge mi consusion, d'une maniere claire & agréable à la vue. Quant à la gravure il y a çà & la quelques inexactitudes, mais c'est ce qui dans ce genre d'ouvrages est inévitable. Celui qui est chargé de l'enluminure, fera bien de se fervir de couleurs plus légeres & plus transparentes & de les employer avec plus d'économie.



NOUVELLES POLITIQUES.

RUSSIE.

DÉTERSBOURG (le 28 Juillet). Bien loin de convenir de la victoire que les Suédois difent avoir rapportée sur notre flotte. dans le combat du 17 Juillet, on a chanté ici le Te Deum au sujet de ce même combat (a). Il est aisé de comprendre après cela le peu de fonds que l'on peut faire fur les relations de l'un ou de l'autre parti. Dans celle que notre cour a fait publier, il n'est fait aucune mention du vaisseau que les Suédois disent avoir coulé à fond; & comme il est ici sévérement défendu de parler des affaires de guerre, ces fortes de choses s'éclairciffent difficilement. Voici l'extrait d'une lettre de l'amiral Greigh, écrite le lendemain du combat.

, Hier, au soir, nous avons eu avec la flotte Suédoise une action des plus chaudes & des plus opiniatres de part & d'autre : elle a duré depuis 5 heures & demie du soir jusqu'à 10 sans interruption. Nous avons pris le vaisseau le prince Gustave de 70 canons, sur lequel se trouve le comte de Wachtmeister, qui commandoit l'avant-garde de la

⁽a) Chrétiennes & philosophiques réflexions sur ces Te Deum chantés pour des victoires, vraies ou prétendues, que le falut de l'état ne rendoient pas nécessaires, fruits cruels de l'ambition & de l'inquiétude, 15 Fév. 1787, p. 256.

Tome III.

flotte ennemie sous pavillon de vice amiral: il a emmené son pavillon au vaisseau le Rotiflaw, (fur lequel l'amiral Greigh avoit le fien). La bataille a fini par l'obscurité de la nuit. Il y avoit une petite brise de-vent au commencement de l'action : mais pendant le combat il est devenu tout-à-fait calme. -L'ennemi a plié & nous a laisse maîtres du champ de bataille, qui étoit entre Schtenskär & Kalboground à 7 milles Allemands à l'Ouest de Hoghland. L'ennemi a fait voile vers Sweaborg dans la Finlande (Suédoise). Il avoit 15 vaisseaux de ligne de 70 & 60 canons & 8 grandes fregates, qui sont entrées dans sa ligne de bataille. Je n'ai jamais vu un combat plus chaud ni mieux Soutenu de part & d'autre. Le calme & l'obscurité de la nuit ont été cause, qu'après la bataille un de nos vaisseaux, le Wlodislaw, s'est trouvé entre 4 vaisseaux Suédois, qui Pont pris ...

Le grand duc est à Wybourg, depuis le 2 de ce mois. Le 5 S. A. I. a fait un tour à Wilmanstrand où est posté un corps d'environ 8000 hommes. Ici il y en a 3000; près de Kexholm 1000; près de Hetela 3000; les cuirassiers du grand duc, qui se trouvent dans notre voifinage, font au nombre de 1000; de forte que nous n'avons en Finlande que 16000 hommes; mais on attend tous les jours plusieurs autres régimens qui viennent les renforcer. On dit que l'armée Suédoise, partagée en 3 corps. monte à 36000 hommes. - L'on travaille présentement à l'armement de seize chaloupes canonieres, bâties à neuf, qui se joindront aux galeres déjà armées, pour croiser

fur les bas-fonds qui cordent la côte Finlandoise; & s'opposer à la flottile Suédoise, stationnée à Sweaborg. Ces chaloupes canonières, qui ont été construites ici, porteront du canon de 18, 24 & 36 livres: &, pour en former les équipages, l'on a pris la moitié des rameurs de toutes les chaloupes sur la Neva & dans notre port.

La cour a publié dans sa gazette du 26. c'est-à-dire, presqu'un mois après l'évenement, la relation détaillée de la victoire que sa flottille dans le Liman, commandée par le prince de Nassau, a remportée sur la flotte Ottomane sous les ordres du capitan-bacha, le 28 Juin. Selon la liste, ajoutée à ce récit, le vaisseau du capitan-bacha, monté de 64 canons, a été brûlé le 28 Juin, avec un autre du même rang; & le 29 le prince de Nassau a brûlé encore 2 vaisseaux Turcs de 60 canons, & 3 de 50 à 40 canons. Un vaisseau de 50 canons a été pris dans la troisieme action, qui a en lieu fous Oczakow le 12 Juillet, les Turcs ont perde deux frégates de 40 canons & 12 autres bâtimens, portant tous ensemble un nombre de 100 canons. Si les Turcs publicient des relations, elles feroient peut-être ausli différentes des nôtres que les nôtres le sont de celles des Suédois. On a remarqué que dans les relations officielles des 3 combats donnés contre les Turcs, il n'étoit fait aucune mention du vaisseau Russe qui a fauté, quoique le fait foit indubitable (1 Août p. 526, 527).

SUEDE.

STOCKHOLM (le 13 Août). Le château de Nyslot n'étoit pas pris encore au départ

des dernieres lettres écrites de la Finlande; on en continuoit le blocus qui pourra tratner en longueur. Le quartier-général a été transféré de Helfingfors à Louisa, derniere place frontiere. Le roi s'est avancé sur ces frontieres à la tête de la grande armée, & il est aujourd'hui près de Frédéricsham, bloquée d'ailleurs du côté de la mer.

Les frégates suédoises qui croisent en Finlande ont pris encore nouvellement 2 frégates Russes, qu'elles ont conduites à Swea-

borg.

Le Comte Rasumowski est encore ici. Ce qui l'arrête c'est, dit-on, qu'il veut s'en retourner à Pétersbourg par terre, en dirigeant sa route par Vienne, tandis que notre cour exige qu'il fasse le voyage par eau & qu'il se serve du yacht qui depuis quelque tems a été préparé à cet esset.

Depuis que la Russie a désendu l'exportation du grain & d'autres vivres des ports de la Courlande, nous en recevons d'autant plus des états Prussiens; des négocians de Memel & d'Elbing ont passé ici des contrats considérables pour la livraison de ces

objets.

DANEMARCK.

COPPENHAGUE (le 12 Août). Avant-hier à 7 heures du matin le prince-royal de Danemarck arriva en parfaite santé à la rade de Helsingor, de retour de son voyage de la Norwege, accompagné du prince Charles de Hesse-Cassel & du prince Frédéric de Hesse, fils de ce dernier. A 9 heures S. A. R. descendit à terre, au bruit de l'artillerie du château de Cronenbourg, ainsi que des es-

cadres Danoise & Russe. Le peuple, ivre de joie, détela les chevaux de son carrosse & traîna la voiture par les rues de Helfingor, d'où le prince-royal fe rendit à Friedensbourg, & de-là, après y avoir dîné, par Charlottenlund à Friederichsberg. L'on ne tardera pas à présent de voir notre cour prendre des mesures décisives; & le confeil, qui devoit se tenir il y a huit jours, a été différé pour cette raison jusqu'après le retour de S. A. Royale. L'escadre s'augmente successivement. La frégate Christiana, de 40 canons, a mis à la rade; & va v être bientôt suivie des deux vaisseaux de ligne le Prince Héréditaire & l'Etoile-Polaire. chacun de 74 canons. Cette escadre confiste actuellement en 8 vaisseaux de ligne & 2 frégates. La division Russe, aux ordres du vice-amiral de Defin, composée de 3 vaisfeaux de ligne de 100 canons, une frégate, & deux transports, a appareillé ce matin de la rade de Helfingor. Les cutters & autres bâtimens Russes, qui croisent dans nos parages, continuent de faire de fréquentes prifes sur le commerce Suédois, dont 64 bâtimens attendent une escorte à Helfingor. L'on ne sait pas, quel pourra être leur sort, dans le cas que notre cour se déclare pour la Russie: mais on croit que le retour du princeroyal apportera du changement aux réfolutions qu'on pourroit avoir prises à cet égard. -Les équipages des navires Russes ont faitla nuit du o au 10 Août une descente sur la côte de Scanie, près d'un village de pêcheurs nommé Raag ou Ragelve, dont ils ont brûlé 27 maisons : exploit peu digne d'une nation policée, qui réduit à la mifere une quantité de pauvres pêcheurs, fans qu'il en résulte aucun bien pour les auteurs de cette dévastation.

ESPAGNE.

MADRID (le 10 Août). Les politiques s'épuisent en spéculations sur le parti que prendra notre cour dans l'embrasement général qui paroît menacer l'Europe. Les armemens se continuent, sans que le but en soit connu. Tandis que les uns croient que nous nous entendons avec la France, d'autres, en plus grand nombre, soupçonnent des liaisons avec l'Angleterre.

Depuis qu'il est permis aux Jésuites de rentrer dans le royaume, on en voit arriver de toutes parts & sur-tout d'Italie. On parle d'un événement singulier qui a donné lieu à cette révolution en leur saveur; mais il n'est pas encore assez constaté pour en parler

avec affurance.

On doit regarder comme une fausseté complette ce qu'une feuille étrangere a dit de la prochaine abolition des confréries dans ce royaume; on peut afurer que le projet n'en a jamais existé, & bien moins encore celui de rejetter la doctrine du concile de Trente relative au mariage (a): comment prétend-on concilier ces absurdes annonces avec la piété & la religion connue du roi?

Nous apprenons de Tunis, que cette ré-

⁽a) Cette doctrine est celle de tous les conciles, de tous les siecles qui se sont écoulés depuis l'époque du christianisme, elle découle nécessairement de la notion des mœurs chrétiennes & nême de l'idée générale de l'union conjugale. Voyez le Journ, du 1 Août, p. 509

gence, à la fuite d'un conseil général, avoit ordonné de faire abattre l'aigle impérial, ce qui fut exécuté, & autorise tous les corfaires à s'emparer de tous les navires qu'ils rencontreront portant ce pavillon. On ajoute que le différent de cette république avec celle de Venise est sur le point d'être accommodé.

ANGLETERRE.

LONDRES (le 17 Août). Hier le roi est parti de Cheltenham pour retourner à Windfor, parfaitement rétabli de l'indisposition. qui obligea fa majesté à aller prendre les eaux de cette place. Il se tient de fréquens conseils, & les couriers vont & viennent très-souvent entre Londres . Berlin & Hanovre. On prétend ici qu'une armée Prufsienne ne tardera pas à s'assembler sur les frontieres de la Pologne; que les troupes Hanovriennes & les 12 mille Hessois, à la folde de la Grande-Bretagne, formeront incess'amment un corps d'armée fur les frontieres de cet électorat, & que le cabinet Britannique se seroit déterminé à faire passer une escadre d'observation dans la mer Baltique. On allegue, pour motifs de ces mouvemens extraordinaires, la guerre qui éclaté dans le Nord. & les troubles qu'elle pourroit faire naître en Allemagne. Il est certain, ainti qu'on l'a intimé, que les cours de Berlin & de Londres se concertent sur les arrangemens à prendre pour leurs intérêrs communs; mais I'on doute qu'elles prennent des mesures actives qui ne manqueroient pas de donner ombrage à d'autres puissances, & leur faire croire qu'elles euffent pris des arrangemens ou formé des defseins funestes à la tranquillité publique. On a de la peine à ajouter soi à ce qu'on débite sur les intentions de la cour de Londres, en ce moment, & aux absurdités qu'on répand sur son compte, en conséquence de ses derniers engagemens. Tout ce qu'on sair pour certain c'est, qu'il ne se fait dans ce royaume aucuns préparatis par terre ou par mer, dérogatoires au système pacisique que le ministere a adopté, & duquel il ne se dé-

partiroit qu'à regret.

Le ministere continue de s'occuper des ordres & instructions qui seront envoyés dans l'Inde. Le président de la compagnie des Indes a de fréquentes entrevues avec M. Pitt & lord Hawksbury, für la teneur & la nature de ces ordres, en tant qu'ils ont rapport aux affaires de commerce & des finances de cette compagnie. Ce ne fera que dans la huitaine que la patache pour l'Inde v fera expédiée. Quand les a nouveaux régimens feront rendus dans l'Inde, ils formeront une augmentation d'environ 3000 hommes aux troupes royales dans ce pays-là. On fait attention que le régiment de Walsh, que la France y envoie, a été augmenté de 1200 à 2800 hommes. Toutes les opérations des deux nations, par rapport à l'Inde, s'observent avec une inspection très-scrupuleuse.

Le chevalier Harris, de retour ici depuis trois jours de la Haye, a de fréquens entretiens avec les ministres du roi. C'est par ordre de S. M. que ce ministre est revenu à Londres, pour être consulté sur divers points importans du traité de commerce & des autres engagemens contractés entre la Hollande & l'Angleterre &c. On dit qu'avant son départ pour retourner à la Haye, il fera revêtu de la Pairie. Le Baron de Nagel, envoyé extraordinaire des états-généraux, a aussi toujours de fréquens entretiens avec les ministres de cette cour.

Suite des observations sur l'affranchissement des Negres.

L'auteur du discours dont nous avons parlé *, réfute amplement ce que l'abbé Raynal * 1 Août. a dit fur ce sujer ; il remarque que sa descrip- p. 542. tion du fort des Negres dans les colonies, est prise presque mot à mot du pere Charlevoix. qui écrivoit il v a au moins foixante ans; que celui-ci, racontant ce qui se passoit à Saint-Domingue dans le tems que les Boucaniers s'en étoient rendus maîtres, à la pointe de l'épée. & traitoient leurs esclaves aussi durement que leurs ennemis, son récit pouvoit alors approcher de la vérité; mais que ce même récit copié par M. l'abbé Raynal, dans un tems où l'esprit & les mœurs des colonies ont tout-à fait changé, n'est plus à leur égard qu'une imputation fausse & calomnieuse, que notre auteur réfute, en entrant dans beaucoup de détails que nous abrégerons

"Ecoutons, dit-il, le P. Charlevoix, & fon copifte M. l'abbé Raynal. Rien n'est plus affreux que la condition du noir dans tout l'Archipel Américain. Une cabane étouffée, mal-saine, sans commodité, lui sert de demeure, ".

" Les cases à Negres (c'est ainsi qu'on les appelle) ne sont sûrement pas des palais; mais au lieu de les comparer à des tanieres d'ours, il seroit plus juste de dire qu'elles ressemblent aux maisons de nos paysans. "

La description que l'auteur fait de ces cafes prouve qu'elles sont plus commodes & plus propres que nos chaumieres.

Son lit est une claie plus propre à briser le corps qu'à le reposer. " Ceci n'est pas plus fidele. Le lit d'un Negre n'est guere recherche; mais ditesmoi fi celui d'un payfan offre le modele des raffinemens du luxe. Quelquefois il confifte dans une fimple natte faite de la côte du bananier; & il a cela de commun avec les habitans de l'Inde. même de la claffe la plus riche qui, tourmentés par la chaleur, préferent à toute autre cette couche molle & fraîche. Un plus grand nombre craignant l'humidité du terrain, construisent leurs lits d'une autre maniere. Ils fichent quatre pieux en terre, y posent des traverses en palifiades de palmier ou de bois d'orme, fur lesquelles ils établisfent une paillaffe de feuilles de bananiers ou de paille de mais, & ce lit en vaut bien un autre. Quant à la couverture, elle n'est pas fort nécesfaire dans un climat où les blancs eux-mêmes fe contentent d'un seul drap qui souvent est de trop. ,,

Quelques pots de terre, quelques plats de bois forment fon ameublement. " Pourquoi pas? En y joignant les calebaffes dans lesquelles il met son eau & sa provision de syrop, les couis qui lui fervent d'affiettes, & fur-tout les chaudieres dans lesquelles il fait cuire son manger, on aura effectivement un état affez exact de sa batterie de cuifine. Si elle n'est pas fort étendue, au moins elle lui suffit; si elle n'est pas riche, elle est propre, & ne lui coûte guere; il peut caffer impunément ses plats, ses verres, ses affiettes : la terre ou les arbres lui en fourniront d'autres qu'il n'aura que la peine de cueillir & de faconner; & je ne crois pas que l'argent, ni la porcelaine ajoutent beaucoup au goût des mets qu'on y apprête à fi grands frais parmi nous. Pour completter l'inventaire de ses meubles, il ne faut pas oublier le coffre où il ferre ses hardes, les barils qui contiennent fa provision de riz & de mais, tant pour lui que pour ses poules, & quelquesois le bauza dont il joue en s'accompagnant pour fe délaffer le foir & les jours de fête. ,,

La toile grossiere, qui cache une partie de sa nudité, ne le garantie ni des chaleurs insupportables du jour, ni des frascheurs dangereuses de la nuit. "Le feu restant alumé dans la chambre des Negres toute la nuit, doit nécessairement en écarter la fraîcheur quand elle veut s'y faire sentir; dans les montagnes, on leur donne une couverture de laine, ou tout au moins une casaque. A l'égard de leur vêtement pendant le jour, loin que celui qui leur est ordinaire soit insuffiant, cette chaleur insupportable les sorce quelquesois à s'en dépouiller. Le Negre alors ôtant sa chemise, reste en simple caleçon, & s'y trouve plus à son aise.,

Ce qu'on lui donne de manioc, de bœuf jalé, de morue, de fruits & de racines, ne foutient qu'à peine fa miférable existence. Privé de tout, il est condamné à un travail continuel, dans un climat brûlant, fous le souet toujours agité d'un condusteur féroce. ,. La seule énumération de tout ce qui compose la nourriture des Negres, prouveroit, en quelque sorte, le contraire de ce que prétend l'auteur; & il est affez difficile d'imaginer qu'ils foient exposés à mourir de faim avec des moyens si variés pour la prévenir. ..

Ici l'auteur du Discours fait un long exposé de la maniere dont on pourvoit à la nourriture des Negres, en leur cédant un terrain qu'ils cultivent en commun : ce travail fait partie de la masse des travaux de l'habitation, au moyen de quoi, il n'est jamais pris sur le tems de leurs repas.

des Negres, par exemple, pour une fucrerie, c'est-à-dire, quels sont ceux de la culture la plus difficile & la plus universelle dans nos colonies, hors & pendant le tems de la roulaison. La cloche se fait entendre à la pointe du jour, pour avertir les Negres de se préparer à sortir bientôt de leurs cases. Ils se levent, apprêtent leurs déjeunés qu'ils emportent: & le jour est déjà fait, quand tout l'attelier est rendu au lieu du travail, c'est-à-dire, à cinq heures dans l'été, à six heures & demie dans l'hiver. A huit heures le déjeuné, qui dure environ une demi-heure, & la retraite sonne à midi. L'intervalle du repas est de deux heures; & c'est etems dont les Negres

disposent à leur gré. A deux heures on retourne au travail, que l'on quitte à la fin du jour. Alors l'attelier se disperse; les hommes vont chercher du bois, quelques herbes pour nourrir leurs animaux; les femmes s'occupent du ménage & de leurs enfans, apprêtent leur repas, & tous ordinairement rentrés à sept ou huit heures, suivant la faifon, fe délaffent des travaux de la journée; ils se visitent, souvent ils dansent, & dans de pareils momens, des cases de Negres sont vraiment un village peuplé de 2 ou 300 individus, qui, loin d'annoncer la misere, loin d'offrir des scenes douloureuses, forment un tableau animé, & même intéreffant. Enfin, ils se couchent quand il leur plaît; & il ne dépend que d'eux, de pouvoir dormir 7 ou 8 heures, &c. ,,

Après avoir rapporté diverses impostures de l'abbé Raynal, il ajoute que ce n'est pas par des raisonnemens qu'il faut résuter des calomnies fi atroces, mais par l'exposition fidelle du traitement que les colons font à leurs Negres. Veut-on des témoins de sa véracité, il ne les choisit pas dans la classe des colons répandus en Europe, pas même dans celle des navigateurs ou commercans qui ont des relations d'intérêt avec les colonies. " Nous fortons, dit-il, d'une guerre » qui, plus qu'aucune des précédentes, a » transporté au de-là du tropique une grande » partie des troupes Françoifes. Voilà les témoins que i'invoque; je me confie en » leur franchise, compagne inséparable du » vrai courage. On ne foupconnera pas les » défenseurs de la liberté de vouloir être » les apologiftes de l'esclavage. Ou'après » avoir illustré la France par leurs exploits, » ils la vengent encore des outrages qu'on » lui fait dans un autre hémisphere. Ou'ils » déposent ce qu'ils ont vu, je n'en veux

pas davantage. Ils n'attesteront pas ie " le sais bien, que le régime de toutes les habitations foit exactement femblable & » celui que i'ai exposé, que la conduite de » tous les propriétaires ou de leurs représe fentans, foit conforme à l'exemple qu'il " m'a bien fallu choifir pour opposer le tableau du bien réel à celui du mal exagéré. Mais ils diront que tel est le modele d'administration des principaux biens, qu'à , quelques différences près, qui résultent » du caractere, & plus encore du degré " d'aisance des particuliers, tel est en gé-» néral le plan d'après lequel ils fe con-29 duisent. Ouelques hommes avides & fé-" roces s'en écartent fans doute : & c'est » autant au détriment de leurs propres in-» térêts, qu'à la honte de l'humanité ».

Sans déroger à ce que l'auteur dit ici des colons François, on peut dire que la conduite des Espagnols à l'égard des Negres est plus loyale encore * En général, i mar ii en diminuant autant qu'il se peut le travail, on leur procure avec une nourriture & une habitation saine, les lumieres & les consolations du christianisme, on peut dire que leur sort ne le cede pas à celui de nos pauvres & laborieux agriculteurs; qu'ils sont moins menacés de l'indigence; qu'ils ont moins de soins & de crises; & que si leur vie est pénible, c'est la vie de l'homme condamné au travail dès le commencement du monde.

Quand on réfléchit fur l'état affreux de ces pauvres Negres en Afrique, fur l'ignorance, la furperstition, la barbarie, la misere & la plus brutale corruption qui les ravalent bien au dessous de la condition d'esclave, on est surpris qu'aucun philosophe ne jette un regard de pitié sur les royaumes de Macoco, de Juda &c., plutôt que sur les isles de l'Amérique, & l'on est tenté de croire que ce sont les leçons de religion que ces pauvres Negres reçoivent dans une terre étrangere, au moins chez les Espagnols & les François, qui attisent cette bruyante ardeur du zele philosophique. — Vues diverses sur cet objet, 15 Sept. 1777, p. 96. — 1 Mars 1778, p. 325. — 1 Oct. 1782, p. 215. — 1 Janv. 1785, p. 73. — 1 Mars 1787, p. 356.

ALLEMAGNE.

de Semlin, en date du 7, S. M. l'emperent étoit entiérement rétabli d'une légere indifposition de quelques jours, & jouissoit de la fanté la plus parfaire — M. le Feldmaréchal baron de Laudon, nommé au commandement de l'armée de Croatie, est parti le 13 à 3 heures du matin, accompagné du colonel de Saamen, de l'état-major, son aide de-camp-général, & du major de Heiden, aussi en qualité de son aide de-camp, pour se rendre en droiture au camp de Czerovliani.

Il y a eu une émeute affez alarmante dans cette résidence, ou, à parler plus exactement, dans les fauxbourgs, qui en forment une partie principale. Les boulangers avoient obtenu, sur leurs représentations réitérées, la permission de diminuer le poids du pain de 4 onces & demie : le peuple mécontent se plaignoit, de son côté, hautement

de la cherté, non seulement de la viande & des autres comestibles, mais particuliérement aussi du pain, dont le prix lui paroissoit d'autant plus exorbitant, que la récolte sera abondante. & qu'on ne s'appercoit point de la difette de grains. Cependant l'époque de la diminution du poids étoit fixée au I Août. De grand matin, le 31 Juillet, le peuple se rassembla devant la porte des boulangers, demandant du pain à bas prix : les boulangers le refuserent; & sur leur refus la multitude commenca à leur casser les vitres à coups de pierres : elle ne s'en tint pas là : des premieres voies de fait elle passa au pillage : les boutiques furent vuidées; & la populace se distribua tout le pain, qu'elle y trouva: Les boulangers euxmêmes furent maltraités, leurs femmes & leurs filles infultées. La garde de police accourut; mais elle ne put parvenir à arrêter le désordre. Un détachement du régiment de Lascy, infanterie, qui fait partie de notre garnison, ne fut pas respecté davantage: & il n'y eut qu'une division de cavalerie, avant à sa tête le général de Terzy, commandant de Vienne, qui réuffit enfin à difperfer la foule & à contenir les mutins. Les boulangers étant accusés en attendant d'avoir irrité le peuple & de lui avoir refusé à mauvais dessein le pain, qu'il demandoit. il fut donné ordre d'en conduire plusieurs, fous garde militaire, dans la maifon de police; & l'on arrêta aussi prisonniers quelquesuns de ceux qui s'étoient distingués dans le tumulte. Le magistrat sit assembler en même tems la corporation des boulangers. pour les entendre sur les griefs de la mul-

titude; & en attendant il fit conduire un chariot, chargé de pain, de l'arfenal dans chacun des fauxbourgs, où on le distribua au peuple. L'empereur ayant été informé de cette affaire, doit avoir jugé que les deux partis avoient tort, puisque tous deux ont été punis. Ceux de la populace qui avoient été les premiers à se venger des boulangers ont été châtiés, chacun à proportion de leur délit par un certain nombre de coups de bâton : leur châtiment a été fuivi de près de celui de 11 boulangers qui ont été exposés au pilori pendant 2 heures. On lit aussi dans une feuille oui s'imprime ici . que S. M. I. avant été informée que les bouchers de la capitale, sous prétexte de la guerre, vendoient de très-mauvaise viande au peuple, avoit écrit de sa main au bas du rapport ces propres termes : .. le .. veux que le public ait de bonne viande , pour son argent, ces bouchers sont des , malheureux, & la trop grande connivence ., du magistrat le rend suspect d'être d'in-, telligence avec eux ,. Il est certain que dans ce moment le public fouffre à plusieurs égards, fans que les circonftances actuelles puissent justifier en aucune maniere l'extrême avidité des uns, l'insouciance des autres. & la confusion qui regne dans certains tribunaux & dicasteres.

L'invasion que depuis si long-tems les Turcs méditoient de faire dans le bannat, n'est plus un simple projet, & déjà ils ont commencé à la réaliser. Le 7 de ce mois, environ 10 mille hommes des leurs se sont avancés sur la montagne Allion, puis sont tombés sur Schupaneck & le Vieux-Orsowa,

où ils ont commis beaucoup de dégats & incendié plusieurs maisons. Les dragons de Wurtemberg & un bataillon du régiment de Vins infanterie, qui étoient tout près, y ont eu une chaude alerte à soutenir. Telle est la nouvelle qui se répandit le même jour à Méhadia, & qui y jetta les plus vives alarmes; mais on en ignoroit encore les véritables circonstances. Elles ont été connues parsaitement le 8, & malheureufement elles ne se sont pas trouvées de nature à tranquiliser les esprits. Voici en esset ce qu'on écrit de cette ville.

.. Nos troupes campées près de Schupaneck ent été attaquées hier à 2 heures du matin, de trois côtés à la fois par un corps confidérable de Turcs. L'attaque fut d'autant plus vive que l'ennemi ayant des la veille disposé des batteries de canons, leur feu fut très-violent. Nos troupes se trouverent dans la nécessité de faire retraite; elles en recurent l'ordre, avant d'avoir pu faire usage de leurs armes. Mais les Turcs montant fur leurs faïques, vinrent descendre de ce côté en beaucoup plus grand nombre encore, pourfuivirent les nôtres dans leur retraite, les mirent en désordre, nous prirent 13 canons, dont 6 appartenant au régiment de Vins, 6 au régiment Valaque-Illyrien, & 1 au régiment de Reisky. Ils s'emparerent en outre de plufieurs chevaux de charge, d'environ 8000 pains qu'ils portoient, & d'une grande partie des bagages, des ustenciles de cuifine, des tentes &c. des régimens de Vins, Valaque-Illyrien, Reisky & Wurtemberg. Nous avons fait une perte confidérable en hommes, quoique jufqu'ici on ne l'a su évaluer au juste. On fait seulement que le capitaine Weinet & l'enseigne Frédéric out été tués, les sous-lieutenant Köpfel & Luschiczky, bleffés. Les Turcs vainqueurs ont aufli-tôt pillé & incendié les forteresses de Schupaneck & du Vieux Orfowa, Aujourd'hui un corps confidérable d'ennemis s'est montré sur Tome III.

la montagne Meiericz; ils y ont détruit & brûté le corps-de-garde qui s'y trouvoit, & nous ne favons encore ce qu'est devenu un fort détachement de 150 hommes que nous y avions. Un autre corps s'est jetté contre un autre détachement des nôtres, situé dans la vallée de Veteranisch, & nous avons entendu pendant toute la journée une forte canonnade de ce côté. On y a envoyé au secours un bataillon de Brechain-ville, une compagnie de Valaque-Illyrien, & un fous-lieutenant des ingénieurs avec l'artillerie nécessaire. Nous desirons ardemment qu'ils viennent à bout de chasser l'ennemi de ce poste. Du rête les Turcs sont encore aujourd'hui à Schupaneck & au Vieux-Orsowa.,

On ne doute pas que cette irruption, en dévoilant suffisamment les desseins des Turcs, n'attire de ce côté l'attention principale des Antrichiens, & tout le feu de la guerre. Déjà si l'en en croit une lettre particuliere de Temeswar du 10 de ce mois, l'Empereur & le feld maréchal Lascy y étoient attendus ce jour-la même. Mais comme ils viennent accompagnés du chirurgien du corps Göpfert, il pouroit se faire que ce voyage n'ait d'autre but que de faire la visite des hôpitaux de campagne de cette province, dans l'un desquels il se trouve 1300 malades, la plupart des sievres regnantes.

Au reste quoique les fâcheuses nouvelles que nous venons d'annoncer, nous paroissent authentiques, se trouvant confirmées, outre les avis particuliers, par la gazette de Bude du 13 de ce mois, on ne peut qu'attendre avec impatience la relation que la cour en publiera. En attendant le bulletin officiel du 16 de ce mois annonce un échec assez considérable que les troupes de l'Empereur ont essuyé en Esclavonie. En voici la teneur.

Du corps d'armée d'Esclavonie, au camp de Podvin, le 6 Août 1788. Sur l'avis réitéré que les Turcs en affez grand nombre s'étoient portés de la Bosnie sur plusieurs endroits des environs de Sabacs où ils dévastoient le pays & commettoient beaucoup de défordres, le capitaine Oreskovich, & le premier lieutenant Ratkovich. ayant sous leurs ordres une partie des volontaires Esclavons & les arquebusiers du régiment d'infanterie Esclavon - Peterwaradin des frontieres, furent détachés du corps d'armée pour prendre poste, partie dans le village de Bogatich & fes environs, & partie fur le grand chemin près du pont de Gerrez, non loin du village de Lippolist, ainsi que dans la forêt montagneuse nommée Kikog, pour couper, suivant les circonstances, toute communication à l'ennemi & l'empêcher de pénétrer plus avant dans le pays.

Ces troupes ayant rencontré le 3 Août dans feur marche un détachement ennemi d'environ 1000 hommes, cavalerie & infanterie, on en vint aux prifes. Mais après un combat des plus violens, & des plus meurtriers de part & d'autre, les nôtres furent enfin obligés de céder à la trop grande supériorité de l'ennemi. & furent disperfés de maniere, qu'on ne fait pas ce que font devenus le capitaine Oreskovich, le premierlieutenant Ratkovich ainsi que 24 arquebusiers & 74 des volontaires Esclavons, bas-officiers & foldats; cependant plusieurs des derniers ont depuis rejoint leur troupe. Un déserteur du régiment Samuel-Giulai, qui avoit pris fervice chez les Turcs & qui étoit tombé depuis entre nos mains, a d'ailleurs affuré avoir vu emmener prifonnier le capitaine Oreskovich.

D'autres détachemens de nos troupes envoyés fur le territoire ennemi, dans les environs de Lesnicza vers Schabatz, pour s'emparer des bleds de la campagne, en furent empêchés &

détournés à différentes reprifes par des détachemens Turcs, avec lesquels ils en vinrent aux mains, avec perte réciproque. Malgré cela les nôtres se sont acquittés de leur commission, étant rentrés dans le camp avec une grande quantures dont ils s'étoient emparés dans les villages Turcs.

On s'attendoit du moins d'apprendre par le même bulletin la nouvelle de la reddition de Choczin; mais cette attente se trouve encore une sois trompée. Les Turcs sont opiniâtres, & ils ne veulent se rendre qu'à la derniere extrémité. Il faudra donc les y réduire, & accroître encore la somme des maux que les habitans de cette malheureuse ville ont eu à soussir depuis deux mois, par la mort, par les incendies, par tout ce que la famine offre de plus affreux. Telle est la substance du rapport qu'on a reçu de ces quartiers.

Du camp devant Choczin, le 7 Août. La trêve accordée par le prince de Cobourg, général de cavalerie, de concert avec le général Russe, comte de Soltikow, à la garnison de Choczin, étant expirée le 5 Août à huit heures du matin, des députés arriverent au camp combine, portant la déclaration que la garnifon se trouvant dans le cas de compter avec fureté fur un renfort qui devoit lui être envoyé, & qu'Ibrahim-bacha s'étoit déjà avance à cet effet jusqu'à Pottuschan, à la tête de 30,000 hommes, elle n'étoit plus libre de rendre la fortereffe & d'entrer en capitulation; que par cette raison, elle demandoit que la trêve expirée, fut encore prolongée de 10 jours, ce qui lui fut entiérement refusé, & l'ordre fut en même tems donné de faire recommencer le feu des batteries de Braha.

Cette oblination de la garnifon est d'autant plus incroyable, qu'au rapport des déserteurs, la misere est poussée dans cette ville au dernier point, par le manque de vivres, du moins de vivres sains, tous ceux des magasins ayant été ou incendiés ou gâtés par la sumée & le seu.

Ces nouvelles défagréables font heureufement compensées par un commencement

de fuccès en Croatie, où les Turcs vont être désormais pouss'és l'épée dans les reins. On vient d'v préparer les voies au maréchal Laudon, en chassant l'ennemi du camp qu'il occupoit près de Dubitza; & il y a lieu de croire que cette forteresse ne supportera pas impunément la troitieme atta-

que qu'on lui prépare.

On a été informé des particularités fuivantes relativement à la conduite de l'infame Mahmud, bacha de Scutari. On fait anjourdui qu'il fit couper la tête à 4 infortunés. favoir, à a officiers Allemands & à un des principaux chefs des Monténegrins. Après les avoir fait préparer, il les envoya, ainsi qu'on la dit, au grand-visir par 12 capidgibachis. Ce général Ottoman refuta cet horrible présent (a), & le renvoya, en disant, qu'il n'acceptoit point de pareilles offres d'un scélérat, qui d'abord s'étoit montré rebelle à son souverain légitime, & ensuite trastre envers le monarque Autrichien : ajoutant que le tems viendroit où l'on pourroit tirer vengeance de ses horribles forfaits. Il eût été difficile de suspecter le bacha d'une pareille perfidie, après les longues négociations qu'il avoit entretenues avec les deux cours impé-

Aufer ab aspectu nostro funesta, satelles,

⁽a) Ce trait fait le glus grand honneur au général Ottoman. Il est au moins aussi glorieux, & très-certainement plus fincere que celui de céfar, qui dit au fatellite de Ptolomée, lorfqu'il lui apportoit la tête de Pompée,

Regis dona tui.... Eh! comment Céfar auroit-il détefté l'affaffinat de Pompée, lui qui fit tuer le brave Vercingetorix, qui fit mourir à coups de baton le fénat des Carnutes & celui d'Utique?

riales . & les démonstrations d'attachement qu'il leur avoit données. On doit se féliciter encore, que sa trahison n'ait pas été aussi complette qu'il se l'étoit proposé. Son proiet étoit de faire massacrer dans un même jour tous les officiers Ruffes & Autrichiens, ainsi que les troupes à leurs ordres. Il fut obligé d'anticiper l'exécution de fes desseins, parce que ses gens commençoient à murmurer de sa partialité apparente pour les Autrichiens, & que, désapprouvant toute liaison avec eux, ils menaçoient de se révolter; ce qui le détermina à en venir à la cruelle extrémité qu'on fait. Après cette barbare action, il écrivit an commandant des Monténegrins une lettre dont voici l'extrait.

Ma loi, mon système & mon inclination me portent à l'indépendance, & me font rejetter toute autre alliance, quelque favorable qu'elle puisse être. L'empereur a eu confiance en moi, & je n'ai dissimulé que pour mieux le tromper; j'y ai reussi & je suis content. La mort de ses officiers est la récompense de 80 bourses, contenant 4 mille seguins, d'une grande quantité de provisions de guerre, de deux arquebuses à vent & de plusieurs autres présens qu'il m'a fait parvenir. Cependant je ne suis pas entierement satisfait; je veux encore le sang de tous les autres Autrichiens qui sont dans vos contrees. Je vous offre à cet effet, 5 sequins, pour chaque tête d'Allemand que vous m'enverrez, & 500 pour celle du colonel Wukasowich (a) que je sais se trouver

⁽a) Cet officier occupe & a fait fortifier, depuis quelque tems, un couvent de Monténegro, que le bacha de Scutari ayoit presque entiére-

dans un de vos forts. Suivez mon exemple: massacrez-les tous & partagez en freres toutes leurs dépouilles. Si vous vous sentez quelque répugnance à m'obéir, je viendrai, en personne, vous voir avec mes troupes après le Ramazan, »

Le commandant de Monténegro avant recu cette lettre. la remit au colonel Wukafowich. Celui-ci écrivit d'abord au traitre, " que sans attendre la fin du Ramazan. " il eût à venir immédiatement faire la belle » conquête de sa tête, qu'il étoit prêt à le rede cevoir ». En conséquence, il fit publier un manifeste, par lequel il promet entr'autres de payer 10 seguins de chaque tête de Turc-Allisnois & 10 mille de celle du bacha de Scutari. - Tout le pays retentit des cruautés de ce bacha perfide; il n'épargne pas même ses meilleurs amis, sur-tout lorsqu'ils font bien avec le peuple; on raconte qu'étant entré, depuis peu, le matin dans la chambre de son épouse lorsqu'elle dormoit encore, ce monstre la tua d'un coup de pistolet, en disant à ses gens : ôtes-moi cette chienne. Il vient de la remplacer par une belle Georgienne qu'il a achetée 2000 sequins.

LEIPSIG (le 16 Août). Depuis quelques jours, les choses commencent à prendre ici un aspect tout-à-fait guerrier. Pendant le cours de deux mois, on avoit continué dans cette ville, de même qu'à Weissensels, Torgau & Dresde, à rassembler des provisions, pour en

ment réduit en cendres dans ses dernieres courses. Il a astuellement du canon & une garnison de 200 Autrichiens avec 300 recrues; il est en outre très-uni avec les Monténegrins.

former de gros magafins, & l'on n'avoit pas ceffé de faire des levées de jeunes gens les plus en état de servir. Mais depuis avanthier, on enrôle même tous ceux qui, depuis fix ans s'étoient retirés du fervice. oupar congé abfolu, ou feulement pour quelque tems : le bruit est général que cela se fait afin que notre armée foit recrutée inceffamment de gens exercés au maniment des armes, & que, pour le 30 de ce mois, elle puisse paroître au nombre de 40,000 hommes complets dans le camp de Pirna. Chaque foldat doit apporter tous fes bagages & effets dans le camp, fur-tout fon ancien uniforme. Il est vraisemblable que nous serons encore du parti des Pruffiens; qui est effectivement le plus avantageux pour nous.

BERLIN (le 15 Août). Les préparatifs qui se font dans la Prusse deviennent de jour en jour plus sérieux. L'ordre a été envoyé à toutes les chambres de procurer les sourrages & les conducteurs nécessaires. Le collège supérieur de guerre a fait faire une visite générale de tous les magasins, où sont confervés les équipemens & autres objets nécessaires pour l'armée. Il se fait aussi des dispositions qui sembleroient indiquer une marche prochaine des troupes. Hier le roi s'est mis en route pour la Silezie, pour y aller faire les revues ordinaires.

LUBECK (le 12 Août). Si l'on peut s'en rapporter aux nouvelles de mer, qu'on a reçues dans notre port, l'on peut s'attendre bientôt à une nouvelle bataille entre les flottes Russe & Suédoise: La première, revenue de Cronstadt au nombre de 16 vaisseaux de ligne, mouille à 10 lieues de-là.

L'escadre Suédoise, consistant en 18 vaisfeaux de ligne, est fortie de Sweaborg & croife entre Helfingfors & Royel. Ainfi les deux flottes, si elles se cherchent, ne peuvent manquer de se rencontrer. La flottille de galeres & autres petits bâtimens Suédois bloque Frédérickshamm du côté de la mer. tandis que les troupes de terre de cette nation n'en font qu'à deux Werstes. On a commencé à canoner la place, où quelques maisons ont déjà été brûlées. Le 18 Juillet, le lieutenant-colonel Tornings exécuta une entreprise fort hardie, qui lui a bien réussi : avec 6 chaloupes-canonieres il a enlevé le bâtiment de garde Russe & l'a emmené du milieu du port de Frédéricsham.

HANOVRE (le 14 Août). Il vient d'arriver ici de Londres aux membres de la régence de cet électorat, des ordres, qui ont beaucoup dérangé les plans concertés depuis quelque tems. Ces ordres font, entr'autres, de faire des recrues pour completer entiérement les régimens; d'emmagafiner les grains de la présente récolte, & de n'en point permettre l'exportation; de rappeller tous les officiers & foldats absens. & de n'accorder

aucun congé pour 6 mois.

ULM (le 20 Août). Les officiers Prussiens. qui faisoient des recrues dans ce pays, se retirent fuccessivement avec leurs bas-officiers, pour aller rejoindre leurs corps refpectifs; c'est ce qui se fait toutes les fois qu'avant l'explosion d'une guerre les régimens ont ordre de se rassembler.

- 1 PAYSBAS.

LA HAYE (le 13 Août). Le chevalier Harris, ambassadeur extraordinaire de la Grande-Bretagne, que l'on disoit d'abord devoir partir pour Aix ou Spa, a pris, dimanche, la route d'Angleterre; on dit que le roi a placé ce seigneur dans le ministere Britannique, & que S. exc. sera remplacée ici par un autre ministre. On dit aussi que S. M. Prussienne en a fait de même à l'égard de M. d'Alvensleben, son ministre auprès de cette république, qui a pris congé de L. H. P. & s'est mis en route pour se rendre à Berlin. - Si l'on en croit quelques politiques, les Hollandois joueront bientôt une rôle important sur le théâtre de l'Europe, & fur tout dans les provinces voifines. - Le bruit court que 10,000 Hesiois, 4000 Brunswicois & les troupes Prusiennes qui sont en Westphalie, formeront une armée combinée aux ordres du duc de Branswich.

Les lettres de Batavia marquent qu'à la Chine il y a une guerre intestine des plus sanglantes & que l'empereur a péri au milieu

d'une armée de 60,000 hommes.

BRUXELLES (le 22 Août). Depuis la scene terrible qui s'est passée à Malines & sur-tout à Anvers, on craignoit que l'essussion du sang Belgique n'eût lieu dans plusieurs autres villes; heureusement cette crainte ne s'est jusqu'ici pas réalisée. Tous les ministres étrangers on donné connoissance à leurs cours respectives de l'état où se trouvent ces provinces. L'avocat van der Noot & quelques autres Brabançons qui ont eu le bonheur de

fe fauver, font à Londres; d'autres en Hollande, & quelques-uns, dit on, en Espagne.

Il paroît une dépêche qui annonce le commencement des études à Bruxelles pour le I Octobre, relativement aux facultés qui doivent être transportées dans cette ville. Il pourroit se faire cependant que les nuages qui couvrent l'horison politique de loin & de près, apportassent du changement à ces dispositions.

L'archevêque de Malines a fait publier un mandement en date du 31 Juillet pour fortifier ses ouailles dans la religion catholique, & empêcher en même tems les révoltes & de mal interpréter les intentions du souverain. Il finit par dire., Reposez-vous pour, ce qui concerne la religion, sur la vigiplance & le zele des évêques, que Jesus-Christ a établis les dépositaires de la soi : adressez à cet effet, pour eux, les plus, ferventes prieres au seigneur, & particu-3, liérement pour nous, qui en avons & plus de droit & plus de besoin ,, Cependant on voit circuler ce mandement avec des observations qui semblent prouver qu'il

Depuis quelque tems on parle beaucoup dans ces provinces de la suppression des douanes; le gouvernement a fait insérer dans les gazettes une multitude d'articles relatifs à cet objet. On ne peut disconvenir que les douanes ne foient une affaire dérestable, mais au moins les étrangers supportent en grande partie cette cruelle vexation, & l'impôt qu'on lui substitueroit, tomberoit exclusivement sur les habitans du pays. D'ailleurs la conviction où est le peuple, que

n'est pas l'ouvrage de l'illustre prélat.

le projet d'abolir les douanes n'est qu'un moyen imaginé pour amener l'impôt de 40, sera toujours un grand obstacle à l'exécution de ce système.

FRANCE.

Paris (le 20 Août). Les ambassadeurs de Tipoo - Sarb coucherent famedi au Grand-Trianon, & le lendemain ils eurent audience du roi. S. M. les recut fur fon trone, qui avoit été élevé dans le sallon d'Hercule. où toute la cour étoit rassemblée. La salle des gardes, la galerie, les appartemens, par où les ambassadeurs passerent, étoient occupés par toutes les perfonnes distinguées. que l'éclat de cette cérémonie avoit attirées. La gazette de France en donnera fans doute la relation. Ou'il suffife de savoir que depuis la présentation de l'ambassadeur du grand-seigneur en 1741, il n'y en avoit point eu de pareilles & par conféquent d'aussi brillantes. On prétend que Tipoo-Saib voulant obtenir de Louis XVI des vaisseaux. des artilleurs & même des troupes réglées. veut aussi faire un traité particulier avec lui, son intention paroissant être de dominer feul fur la côte de Coromandel; il veut en chasser les Anglois & les Hollandois. acheter Pondicheri & toutes les possessions Françoises, pour v établir des comptoirs & faire le commerce de l'Inde avec les nations qui seront à son choix.

Il paroît un arrêt du conseil d'état du roi, du 5 Juillet, qui maintient le clergé & les hôpitaux dans les droits, franchises & immunités dont ils sont en possession, & dans lesquels ils ont été consirmés, notamment par les déclarations des 27 Octobre 1711. & 8 Octobre 1726. - L'assemblée-extraordinaire du clergé ne s'est séparée le A que fort avant dans la nuit. Cette féance ne fur rien moins que paisible, puisqu'en y rappellant tous les objets, traités précédemment par l'assemblée, & ceux des représentations faites ou à faire, les esprits se trouverent fort divisés. Il paroît, qu'à l'égard des protestans on vest convenu de supplier le Roi . de ne point souffrir de ministres de ce .. culte dans son royaume, & de décerner . à cet effet contre eux les plus fortes " peines, la mort exceptée ". Le clergé defire auffi que les non-catholiques ne foient pas admis dans les charges municipales, ni dans les affemblées provinciales. Ce qu'il y a de fingulier, c'est que durant l'audience de congé, Mr. l'archevêque de Narbonne, a adressé de son chef au roi, mais au nom du clergé, un discours contradictoire au contenu de ces remontrances. On fent bien qu'après l'audience il essuya les reproches les plus vifs, mais la chofe étoit faite. & l'on se contenta de faire quelques changemens au discours avant de l'insérer dans les actes.

La lotterie en faveur des cultivateurs malheureux se remplit assez vîte. Outre les 1200 mille livres, que le roi a fait distribuer pour subvenir à leurs premiers besoins, S. M. a encore pris de sa cassette 50 mille livres pour des billets de cette lotterie, en abandonnant les lots qu'ils pourroient gagner. Cet exemple a été bientôt suivi par tous les corps, les compagnies & même par des particuliers. Le clergé à donné 100 mil-

le livres, les fermiers généraux 44 mille &c. Mr. le duc de Nivernois 12 mille, & tous renoncent aux lots qu'ils pourront gagner. Les quêtes des paroiffes, les représentations de nos théâtres procureront aussi des sommes affez confidérables.

Les affaires de la bourse vont de mal en pis. On ne se seroit point imaginé peutêtre que l'arrivée des ambassadeurs de Tipoo-Saïb. pût contribuer à ce discrédit total. C'est pourtant ce qui est arrivé. Des gens mal intentionnés & fans doute mal instruits. fe font avisés de répandre que l'ambassadeur d'Angleterre avoit fignifié que sa cour prendroit pour une déclaration de guerre de notre part l'accueil qu'on feroit à ces ambassadeurs d'un souverain avec lequel la nation Britannique est en guerre. Ce bruit a opéré un effet très-malheureux fur la place. Il est vrai, politiquement parlant, que les Anglois ne doivent pas trop bien augurer d'une liaifon qui ne peut que leur être désavantageuse puisqu'elle concourra nécessairement à les chasser beaucoup plutôt de leurs possessions dans les Indes.

Un arrêt du conseil d'état du roi, du 8 Août, fixe au 1er. Mai prochain, la tenue des états généraux du royaume, & fufpend, jusqu'à cette époque, le rétablissement de la cour pléniere. On avoit cru que cet arrêt calmeroit les esprits, mais l'arrêt du conseil publié en dernier lieu prouve que ce calme est encore éloigné. Le traité de paix proposé portoit pour clause principale la confervation de tous les offices du parlement. comme ils étoient avant le 8 Mai dernier. Or le nouvel arrêt concerne précisément la siquidation des offices supprimés, & indique de quelle manière ceux qui en étoient pourvus & qui tombent dans la réforme, doivent s'y prendre pour être remboursés. Il suffira d'en transcrire ici le préambule.

Le roi, par ses édits & ordonnances du mois de Mai dernier, ayant supprimé disférens offices dans ses parlemens & conseils supérieurs; ensemble les présidens des présideux, les bureaux des sinances, chambres du domaine, élections, jurisdictions des traites, & autres sieges, & tous les offices dépendans des chambres & juridictions ainsi supprimées: & sa majesté s'étant en outre réservé de réduire les officiers ministériels au nombre nécessaire pour le service des cours existantes; sa majesté a jugé à propos de preserire les formes dans iesquelles il sera procédé aux liquidations des offices supprimés & à supprimer. A quoi, &c.

Mais un autre arrêt plus foudroyant, vient de jetter dans les esprits des alarmes d'un autre genre. C'est enfin un arrêt du conseil qui, sans réduire les rentes, pensions, &c., hors les penfions militaires, annonce qu'il ne fera plus payé aux créanciers de l'état que 3 cinquiemes en especes, & 2 cinquiemes en papiers, portant intérêt à 5 pour cent. Aussi-tôt après la publication de cet arrêt; les effets royaux font tombés à un taux effrayant, & on craint que la caisse d'escompte n'éprouve une attaque confidérable; tout le monde s'y portant en foule pour échanger ses billets. Dans le préambule de l'arrêt, on inculpe vivement les parlemens (en les défignant de maniere à ne pas les méconnoître), & on les charge d'avoir mis le roi dans la nécessité de manquer à ses engagemens. On affure que celui de Paris, quoique difperfé, va s'affembler pour s'oppofer à l'exécution, ou aux effets terribles de cette

opération. C'est lui qui a garanti & cautionné les emprunts & les créanciers de l'état.

On mande de Grenoble qu'acquellement tout est fort tranquille: & la noblesse s'est retirée dans ses terres. Quelques avis annoncent cependant que les gentilshommes Dauphinois avoient répandu leurs affidés dans les campagnes, pour engager les régisseurs & fermiers de ne rien payer, avant que l'affemblée de la noblesse, ajournée au I Septembre, ait délibéré, si l'impôt peut être percu: il est certain que le dernier arrêté de la noblesse Dauphinoise ne donne que trop lieu de croire, qu'il est question de suspendre toute perception de l'impôt. - L'on a fort exagéré depuis quinze jours les troubles du Vivarais: L'infurrection, qu'on dit s'v former, consiste en 100 ou 150 bandits, qui, fous la conduite d'un nommé Desgos, font la contrebande, pillent & volent en mêmetems. C'est un second Mandrin, & rien de plus. Il se peut, qu'il ait fait offrir ses services aux habitans de Grenoble; mais sans doute aussi que les Dauphinois ont rejetté les offres de pareils scélérats.

Les 12 prisonniers Bretons, qui sont à la Bastille, devoient obtenir ces jours-ci leur liberté; mais ce qui la retardera peut-être, c'est l'arrivée imprévue de 54 de leurs concitoyens, qui ont pu se rendre à Paris par diverses occasions, les uns en voiture, les autres à cheval ou à pied. La présence de ces messieurs fait ici une certaine sensation. Tous ces gentilshommes sont arrivés depuis hier. On ne sait pas encore, si c'est une on plusieurs députations d'après les assemblées

blées tenues aux environs de Vannes. Suivant une lettre de Rennes, on avoit ordonné de faire venir de St. Malo plusieurs pieces de canon & force munitions de guerre: mais le parlement informé de cet ordre a rendu un arrêt qui défend, sous peine de la vie, à tout citoven chargé de garder l'artillerie & la munition malouines d'en laisser fortir aucunes, de tenir les portes de la ville fermées & de ne laisser entrer qui que ce foit, en armes ou en uniforme. Un arrêt du confeil a cassé celui du parlement qui en a rendu un nouveau. On prétend que les habitans des campagnes, aidés par les citovens de Rennes, ont intercepté un convoi de munitions prêt à arriver au camp, puisqu'il n'en étoit qu'à quelques lieues; on l'a reconduit à St. Malo d'où il étoit forti avant l'arrêt; il est vrai que les troupes de la ville ont beaucoup de canons, ainsi que celles du camp; mais ils n'ont que de la poudre & point du tout de boulets, de bombes & de cartouches à balles. Une autre lettre annonce que les officiers des régimens campés font les amis intimes de la noblesse & des principaux du pays, avec lesquels ils mangent & boivent fouvent : cette familiarité, cette union semblent annoncer que les affaires doivent prendre une bonne tournure. Le parlement de Rennes s'affemble tous les jours; on ne fait aucune démarche pour l'en empêcher; il siege dans le lieu ordinaire de ses fonctions.

C'est sur-tout dans le Béarn, que les sentimens de méssance & de soulevement éclatent de la maniere la plus alarmante. Le dernier courier, en consirmant ce que nous Tome III.

avons dit du refus du parlement d'obtemperer aux ordres de la cour, ajonte une nouvelle bien plus fâcheuse encore, & qui annonceroit le commencement d'une insurrertion marquée. Elles affurent en effet que les Béarnois se sont emparés du fort Novarin, situé à 9 lieues de Pau, & qui n'étoit gardé que par de simples invalides; elles disent encore qu'ils ont mis la main sur la caisse du receveur. Ce n'est qu'en tremblant qu'on attend des nouvelles ultérieures de ces premieres voies de fair.

La rupture que l'affaire de la Hollande, que les alliances des François dans l'Inde, oue celles de l'Angleterre en Europe sembloient préparer de loin, les événemens du Nord vont probablement la hâter. Tout dépend du parti que prendra la cour de Pruffe, qui entraînera à sa snire toute la ligue Germanique, & la république des Provinces-Unies & la Grande-Bretagne. Malheureusement il est probable que cette cour fera plus que spectatrice de cette querelle. & qu'elle s'v mêtera d'une maniere active. Dans ces circonstances les camps qui se forment sur les frontieres de la France, ne peuvent au'inspirer de nouvelles inquiétudes. quoiqu'on ait soin de publier que leur objet est simplement d'exercer les troupes, & d'établir le régime fixé par les dernieres or-

A l'occasion de l'horrible grêle qui vient de dévaster une partie de la France, le P. Cotte, physicien connu, vient de publier la lettre fuivante.

donnances.

Les ravages affreux qu'a occasionnés la grêle tombée le 13 de ce mois, ont sans doute

emu les eceurs sensibles de vos lecteurs. La grosseur prodigieuse de cette grêle doit avoir aush pique leur curiosité. Les observations les plus exactes ne portent leur pesanteur qu'à une livre & quelques onces. Les grelons pefant 10 livres s'étoient fans doute soudes sur la terre après leur chûte - Pour expliquer la formation de la grêle qui a lieu sur tout à la suite des grandes chaleurs, je compare l'atmosphere à un alembic. La terre est le fover d'où partent les vapeurs, qui font d'autant plus abondantes que la chaleur est plus grande : cette chaleur est aussi la cause de la plus grande rarefaction des vapeurs, d'où il suit qu'elles doivent s'élever plus haut qu'en hiver & atteindre la région de l'atmofphere où il gele toujours & que je regarde comme le réfrigérent. Cette région peut être à 2 ou 3000 toises d'élévation : ces vapeurs s'y congelent, sont soutenues & ballotées quelque tems par le vent; elles tombent enfin en grélons plus ou moins gros, parce qu'il peut arriver que plusieurs grêlons se soudent les uns aux autres avant & pendant leur chûte (a). En traversant l'atmosphere, ils groffiffent encore aux dépens des vapeurs qui le congelent autour de chaque grelon, & affectent différentes formes qui les sont ressembler à des cristallisations ou à des stalactites auxquelles le premier grêlon forti du nuage fert de noyau, beaucoup plus dur ordinaire-

⁽a) Il n'est peut-être pas aisé de déterminer à quel degré de grosseur cette congélation peut être portée d'une manière subite & par l'opération instantanée qui décide la chûte.

429.

ment que la glace qui l'entoure (a). Dans l'hiver les vapeurs sont plus denses, s'èlevent moins haut, se gelent pour ainsi dire en s'élevant; elles n'ont pas le tems de se réunir & retombent en vapeurs congelées sous la forme d'étoiles; ce qui forme ce qu'on appelle des flocons de neige : ils sont d'autant plus larges qu'ils tombent de moins haut. -On a observé qu'il est très-rare que la grêle tombe pendant la nuit : cette observation confirme l'explication que je viens de donner. Lorsque le soleil a quitté l'horison, l'air se refroidit, les vapeurs se condensent & ne peuvent par conséquent atteindre jusqu'à la région que je regarde comme le réfrigérent de l'alembic.

Les plaisans s'amusent d'une lettre du R. P. Jean-Baptiste de Montauban, provincial des Capucins de Languedoc, inférée dans le Journal général de France (n. 94), où ce R. P. se plaint d'un jeune Capucin, devenu poëte. .. Nous avons , dit-il , le malheur de posséder dans notre province, un crâne

(a) Ce point de vue suffit pour prouver que

l'auteur a tort de prétendre que les énormes glacons, ramassés à terre le 13 Juillet, ne s'étoient pas formés en l'air, mais qu'ils étoient le pro-duit de plufieurs glaçons qui s'étoient unis à terre; car l'on voit qu'il n'est pas plus possible de déterminer la groffeur des grêlons que celle * 15 Mars des avalanches qui se forment de la même façon *. 1788, p. Il est faux d'ailleurs que les grêlons s'uniffent à terre, à moins d'une forte gelée, qui affuré-ment n'a pas eu lieu le 13 Juillet. Hors de ce cas, leur union est contraire à toutes les notions de physique; la fonte les sépare bien loin de les amalgamer.

en la personne d'un de nos religieux qui n'est d'ailleurs que simple clerc, dont vous verrez le nom au frontispice de l'ouvrage ci inclus. Malheureusement pour lui & pour nous, ce jeune étourdi fait d'assez jolis vers, & depuis sept ans qu'il est chez nous, il ne cesse de nous en inonder. Ce ne seroit encore rien, s'il n'avoit la manie de les assaisonner de principes contre les mœurs & contre la religion, & cela de la maniere la plus révoltante, comme il sera aisé de vous en convaincre en jettant un coup-d'œil sur la piece que je vous adresse, & qui a été imprimée, comme vous dever bien vous l'imaginer, sans ma participation J'ai déjà reçu des plaintes de toutes les villes où elle a paru, & je ne puis plus me taire sur cet objet, sans avoir l'air de conniver avec ce mauvais auteur. Je voudrois donc débuter par humilier, s'il est possible, son orgueil; car il n'est pas douteux qu'il ne croie que sa piece est un chefd'œuvre de l'art, puisqu'il a osé adresser les reproches les plus sanglans aux maîtres de nos jeux Floraux de ce qu'ils n'avoient pas couronné son ouvrage. Au demeurant, peu s'en est fallu qu'il ne l'ait été..... Il est enfin de notre honneur & de mon devoir de désavouer cet écrit. A cet effet vous m'obligerez sensiblement de vouloir bien vous donner la peine de le faire passer à M. l'abbé de Fontenay, rédacteur du Journal général de France, & de le supplier de ma part d'en faire la critique avec toute la justesse & tout le zele dont je le connois capable. Il m'obligera encore sensiblement d'annoncer dans son Journal, que le corps lui-même lui a dénoncé cette piece, dont il désavoue le contenu, & qu'il est bien faché de n'avoir pu en prévenir la

publicité ni en arrêter le cours. ..

Ce qu'il y a de fingulier, c'est que l'abbé de Fontenay, au-lieu d'humilier l'orgueil du poëte, comme le P. provincial le souhaitoit, le renforce au contraire & l'exalte de maniere à lui faire tourner la tête; car après avoir censuré, en peu de mots & pour la forme, fes propos irréligieux & impies, il parle de sa piece comme d'une merveille presqu'inimitable. Il paroît que peu de perfonnes en porteront un jugement auffi avantageux (a). Mais quoi qu'il en arrive, on

(a) C'est une élégie intitulée l'Ennui. Pour moi je ne connois pas à l'élégie un ton tel que celui qui regne dans cette piece. C'est plutôt un dithyrambe, un élan d'enthousiasme & de désordre, où il n'y a pas trois idées parfaitement combinables. Je suis fur que l'auteur avoit lu le dithyrambe de M. de la Harpe Aux manes de Vol-* 15 Nov. taire *, & qu'il en a fait son modele. Dans l'une & l'autre piece on parle d'Orosmane exactement de la même maniere.... Voici comme le poëte apprécie les lumieres de la raison abandonnée à

1779 . p. 417.

elle-même ?

O raison! tu ne peux que montrer ma foiblesse;

La montrer, est-ce la guérir? Ah! je le fens, tu n'es qu'une chimere, Un vuide aliment de nos cœurs; Sous ton nom , dans ton fanctuaire, Nous n'encenfons que nos erreurs.

Cela est fort bien, mais comment l'accorder avec l'éloge de la philosophie qui précede immédiatement?

Don précieux du ciel , fage philosophie , Bien folide & parfait, charme de mes toifirs, Rends à mes sens toute leur énergie. Rends-moi mon ame & mes desirs. Mon bonheur fera ton ouvrage. Que me sert d'être vertueux? Pour mon cœur il faut davantage :

ne peut que plaindre le R. P. provincial d'être dans le cas de ne pouvoir corriger fes religieux que par la voie des Journaux. Quand on laisse entre les mains d'un jeune Capucin les ouvrages de Roussean, ce Dieu, selon l'expression du poète, de Voltaire &c.; quand un jeune Capucin est membre d'un musée (a) où il va perdre son tems & l'esprit de son état avec les lecteurs oisse & corrompus, faut-il être surpris qu'il écrive des impiétés en vers ou en prose? N'est ce pas de l'abondance du cœur que parle la bouche? Ex abundantia enim cordis os loquitur. Luc. 6, (b)

En m'apprenant l'art d'être fage, Enfeigne-moi l'art d'être houroux. Contre la langueur qui m'oppresse, Hâte-toi de me secourir.....

Pour concilier ces deux passages il saut croire qu'il s'agit dans celui-ci de la philosophie d'Epicure, de la solatre volupté; mais comment l'appeller sage, don du ciel, bien solide & parsait? En tout cas, il y a encore contradiction avec ce qui suit:

Rofes, le même jour vous voit naître & mourir; Et le volage amant de Flore Caresse le matin la seur qui vient d'éclore Et que le foir verra stêtrir: Qu'est-ce que le bonhour qui ne voit qu'une aurore!

(a) Le P. Venance de Carcaffoune, est membre du Mufée de Touloufe; comme le porte le titre de sa piece.

(b) Rendons justice aux religieux de la Belgique. Un tel défordre est loin de leurs principes & de leurs moeurs. Ce seroit une étrange chose parmi eux qu'un Capucin dans un Mules. Aussi n'écrivent-ils ni impiétés ni obscénités; & celui qui le feroit, passeroit pour un monstre qu'ou ne se contenteroit pas d'humilier dans les journaux.

TUROUIE.

CONSTANTINOPLE, (le 10 Juillet). Si la peste la plus furiense, que cette capitale ait éprouvée depuis long-tems, ne jettoit l'effroi dans le public & la défolation dans les maifons des particuliers, Constantinople seroit dans la joie que les bonnes nouvelles venues de la mer-Noire ont répandue par les foins du ministère dans toutes les classes des citoyens. Outre le grand avantage que le capitan-bacha devoit avoir remporté le 18, il a été question ces jours derniers d'une victoire complette remportée sur une escadre Russe, composée de galeres & de frégates, que le feu de la flotte Ottomane avoit détruite à l'embouchure du Turla (le Niester.) Les amis du capitan-bacha fe font beaucoup loués de cette victoire, & il y a eu des réjouissances dans le serrail à ce sujet. (a)

Depuis quelques jours on a remarqué que les travaux de l'arfenal relativement à l'efcadre qu'on y armoit en toute diligence pour l'Archipel, étoient beaucoup ralentis; ce qui fait croire que la Porte a eu l'avis certain qu'elle n'aura plus rien à craindre pour ses possessions dans cette partie de l'empire de la part de la flotte Russe, retenue dans la Baltique, où elle trouvera d'autres oc-

cupations.

⁽a) Rien ne prouve mieux que cet article (copié mot pour mot d'une lettre de Constantino-* Cour. du ple, insérée dans une feuille publique *), com-Bas-Rhin, bien est vraice que nous avons dit ci dessus (p. 35) 7. 69. de la valeur des relations officielles. R. 69.

MORTS.

François - Camille de Lorraine, granddoyen de l'infigne églife de Strasbourg, abbé de l'abbaye royale de St-Victor de Marfeille, & abbé commendataire de l'abbaye de St-Pierre de Jumièges, est mort à Boulogne, près de Paris, le 21 Août.

Mr. Grainsborough, un des plus habiles peintres que l'Angleterre ait produits, est mort, à Londres le 2 Août d'un cancer à la gorge. Deux médecins qui le traitoient n'ont commencé à soupçonner son mal, que lorsqu'il étoit incurable. Mr. Grainsborough est né en 1727 à Sudbury dans la province de Suffolk. Il excelloit dans tous les genres de peintures, & il a laissé des chefs-d'œuvres qui le placent à côté des van Dyck & de Rubens. (a)

Le P. Jaquier, de l'ordre des minimes, professeur émérite à la Sapience, mathématicien célebre, & membre de plusieurs académies, né à Vitri-le-François, vient de mourir à Rome. Il avoit été envoyé, jeune, dans cette capitale par ses supérieurs, & y a fait, pendant plus de 50 ans, le plus grand honneur à sa nation, à son ordre, aux sciences & aux arts. Il jouissoit de deux pensions du roi de France; & elles étoient devenues, entre ses mains, le patrimoine des pauvres. (b)

(b) Sa modestie affaisonnoit admirablement ses

⁽a) Comme l'Angleterre n'a point été aussi féconde en grands peintres, que l'Italie, la France, la Flandre, & d'autres contrées, M. Grainsborough mérite des regrets & des éloges partisuliers de la part de ses compatriotes.

1787, p.

81. - I

Jain , p.

104.

D. Gaëtan Filangieri, gentilhomme de la chambre du roi, conseiller du conseil suprême des finances, grand-croix de l'ordre royal de St. - Constantin, & auteur de la science de la légistation, est mort à Naples d'une maladie aigue, à la fleur de fon âge. Les maximes philosophiques qu'il a répandues dans son ouvrage. lui ont fait une reputation brillante dans un certain monde. * 15 Mai Comme i'en ai rendu un compte fort détaillé . je suis dispensé d'en parler ici plus amplement. Si l'on excepte quelques passages sur le despotisme des rois, & les abus du gouvernement militaire, qui supposent dans l'auteur une certaine dose de courage, on peut dire que ce n'est qu'une répétition de ce qu'on voit ailleurs, à quelques paradoxes près qui font propres à l'auteur. Et dans le fait que peut on dire de nouveau sur une matiere telle que celle de la législation, sans se perdre dans des spéculations hasardées & dangereuses? Je transcrirai ce qu'a dit au fujet de ces fortes d'ouvrages un écrivain bien sensé, » l'avois cru sur la foi de la " Bruvere, que tout étoit dit. & que de-" puis un siecle nous venions trop tard : " je m'appercois tous les jours que la Bruvere " avoit grand tort, & qu'il ne connoissoit » pas toutes les ressources de l'esprit hu-» main; je n'ai jamais tant lu ni entendu

> lumieres & ses vertus. Etant allé voir en 1768 le couvent des minimes sur le mont Pincius où il demeuroit, je l'entretins pendant bien du tems fans m'appercevoir que je parlois à un favant, & ce ne fut qu'après qu'il se sut retiré, que je sus que c'étoit le P. Jaquier.

" de choses neuves que depuis trente ans; " il ne paroît point d'ouvrage nouveau qui ne me cause presqu'à chaque page un éton-" nement dont j'ai peine à revenir. Il faut avouer que nos écrivains ont trouvé une " mine d'idées singulieres , qu'ils exploitent " avec une ardeur infatigable : ce qu'ils pen-" fent & ce qu'ils difent fur la morale, fur " la politique, fur la religion est absolument " inouï, & n'a aucun rapport avec ce qui " a été dit & pensé dans les siecles même , les plus polis. Observons, pour justifier un peu la Bruvere, que ce peintre immor-» tel des mœurs, lorsqu'il a prétendu que " tout étoit dit, n'a compris dans cette af-" fertion, que les idées qui ne choquent » point la raison & le sens commun ; il ne » fe trompoit pas fans doute, en foutenant " qu'en morale & en politique, il n'y a plus » rien à découvrir. Des sciences vaines, » curieuses, plus propres à satisfaire l'or-» gueil de l'homme, qu'à procurer son bon-" heur, offrent encore & offriront toujours " bien des obscurités que le tems & l'ex-» périence dévoileront peu-à-peu; mais les » sciences nécessaires à la société, les scien-» ces qui tiennent à la conscience & à la " raifon, & fans lesquelles l'homme ne peut » être heureux, lui ont été révélées de bonne » heure; il v a long-tems qu'il en connoît " tout ce qu'il peut & doit en connoître; " il n'a befoin pour cela ni d'étude ni d'ex-» périence; il lui suffit de rentrer en lui-" même, d'éconter sa conscience & de conn fulter fa raifon : l'univers subtissat-il en-" core des millions de fiecles, le genre hu-" main ne fera pas un pas de plus dans ces

" deux sciences, si on en observe si mat » les préceptes, ce n'est pas qu'on les igno-" re . c'est qu'ils sont combattus par les passions. & qu'ils en triomphent bien raso rement : il y a des tems où l'on expose » avec plus de force & d'éloquence les y vrais principes de la morale & de la po-» litique, & ce ne font pas ceux où l'on » fait le mieux les pratiquer; il y a d'au-" tres tems où les esprits sont moins bril-" lans, mais les cœurs plus fimples & plus " purs ; c'est alors qu'on parle peu de mo-" rale & de politique, mais qu'on agit con-" formément à leurs maximes.... Il n'v a » donc point pour l'homme de vérité nou-" velle, si ce n'est dans la physique, les » mathématiques & les arts qui en dépen-" dent; mais il v a une foule d'erreurs & 32 de folies très-neuves : l'esprit humain est » dans ce genre, d'une fécondité inépuisa-» ble. Nos philosophes qui croiroient s'a-» baiffer, s'ils disoient ce qu'un autre a dit » avant eux, & qui s'abaisseroient en effet, " parce qu'ils ne le diroient pas si bien , " attendu que le style n'est pas leur partie » brillante, nos philosophes se sont jettés avenglément dans la carrière infinie de " l'extravagance, fource intarissable d'idées » neuves & frappantes: la philosophie ac-" tuelle n'est donc que l'art de débiter d'un " ton impofant, & avec la confiance même » de la vérité, des folies qui soient ou pa-" roissent nouvelles; & cela même com-" mence à devenir difficile, vu la multitude » innombrable de rêveries & d'abfurdités » qui font passées par la tête des hommes.

" depuis qu'ils se mêlent d'écrire ".... " Ne

omprendra-t-on jamais combien il est dan-" gereux dans un état de fouffrir que des , hommes fans mission & fans caractere. , fouvent même fans talent & fans lumieres, déclament à tort & à travers, contre " les usages reçus, contre les anciens éta-» bliffemens, frondent ce qu'il y a de plus " respectable, foulent aux pieds tous les » principes, fous le spécieux prétexte de » s'élever contre les abus, & de détruire 29 les préjugés. Le public toujours avide de nouveautés, toujours disposé à confon-, dre la témérité & l'audace avec le génie. , toujours dupe de l'emphase & des promesses des charlatans, se persuade aisément que des hommes qui jugent & qui ondamnent avec tant de hardiesse. ont , des vues supérieures, & que nos ancê-" tres n'avoient pas le fens commun; il fe » pénetre des idées & des maximes de ces réformateurs, d'autant plus flatteuses, 55 qu'elles paroiffent neuves; & quel mal n'en réfulte-t-il pas pour la nation? Je " n'en veux point d'autre exemple que l'é-35 tat actuel de l'éducation, que de pré-" tendus philosophes, à force de paradoxes, » de plans, de systèmes plus absurdes les " uns que les autres, font venus à bout de » corrompre & même de perdre entiérement. " en France. " (a)

Le corps du maréchal duc de Richélieu, dont nous avons annoncé la mort l'ordinaire dernier, a été porté le 17 à la Sorbonne, pour être placé dans le tom-

⁽a) Div. réflex. fur l'inconftance des loix, 1 Décemb. 1782, p. 483 & fuiv. — 1 Décemb. 1787, p. 496 & fuiv.

beau de sa maison & auprès du célebre car. dinal, fecond fondateur de la maison de Sorbonne. Il étoit né le 13 Mars 1696; la preuve en est entre les mains de tout le monde. Dès le lendemain de fa naiffance. M. de Coulanges écrivoit ce qui fuit à Mme. de Sévigné. , La duchesse de Richelieu a été si considérablement mai . tons ces jours passés d'un gros rhume. ., avec la fievre & une toux épouvantable. , qu'elle en est accouchée, à fept mois, d'un garçon qui est tout plein de vie " cependant, & qui réjouit autant le duc , son pere, qu'il afflige le marquis de Ri-. chelien : mais vivra-t-il? cela eft bien o douteux ... Ce qu'il y a donc de surprenant n'est pas précisément l'âge où meurt M. le Maréchal; c'est qu'il ait poussé si loin fa carriere, étant né à fept mois, & d'une complexion si délicate, que l'on désespéroit qu'il pût vivre. Comme il peut mériter quelques éloges. Ce fut lui, qui à la bataille de Fontenoi confeilla de placer derriere les rangs quatre pieces de canon, chargées à mitraille, qui foudroverent le bataillon quarré des Hanovriens; il fit la conquête de Minorque, favorifé par la victoire que remporta M. de la Galissoniere sur l'amiral Bing: on connoit for mot heureux, donné à l'ordre contre les foldats, qui s'enivroient au point de ne pouvoir pas faire le fervice : Le premier, qui s'enivrera n'aura vas l'honneur de monter à l'assaut. Cette idée réveilla dans les cœurs l'enthousiasme de la gloire, & personne ne s'enivra durant la continuation du siege. M. le maréchal de Richelieu commanda ensuite en Hanovre, où il ne

fut pas si heureux que dans ses précédentes campagnes. Le portrait qu'en fait une seuille publique n'est pas trop slatteur. ... C'étoit ... un être ne heureux il eut de grands ... désauts, beaucoup de qualités aimables ... & pas une vertu. Il avoit obtenu presure que tous les genres de gloire, & quoi, qu'il sût de l'académie Françoise sans favoir un mot d'orthographe, il n'en sera ... pas moins cité comme un homme extraor- dinaire auquel bien des gens aimeroient à ressembler sans qu'il ait jamais mérité ... d'être pris pour modele. .,

NOUVELLES DIVERSES.

Les nouvelles de Stockholm portent que le comte Rafumowski a quitté enfin cette ville & s'est embarqué pour Les Lettres de Pologne marquent que les ef-Lubeck. prits s'y échauffent de plus en plus, & que les Polonois songent à profiter des circonstances pour se mettre hors de la dépendance des puissances étrangeres. — La rela-tion que la cour de Vienne vient de publier de la fatale journée du 7 Août, porte à 13 mille le nombre des Turcs qui attaquerent le général Papilla; il paroît que du régiment de Reiski, dont la communication avec le reste du corps a été coupée, très-peu d'hommes ont pu se fauver. Le feld-maréchal de Wartensleben accourus pendant l'action & commanda la retraite. Un sccident facheux favorifa beaucoup les Turcs. » Pendant que norre " art llerie, dit la relation officielle, traversa le Koram-" neker-Schlussel, l'accident voulut qu'un de nos canons " versa dans un chemin creux, & coupa ainsi le passage » aux 12 autres canons qui fuivoient; ce qui procura à " la cavalerie ennemie, fondant à toute bride sur les " nôtres Pavantage de s'emparer facilement de ces 13 ca-" nons. Par le même accident, les valets d'équipage qui menoient & gardoient le bagage, furent mis en " un tel désordre, que, sans la moindre nécessité, ils " fe fauver au plus vîte ". -- On apprend de Bruxelles que le magistrat de Louvain ayant fait des repréfantations touchantes & profondément raifonnées contre la diffolution de l'université, a reçu en réponse la dépêche fuivante. » Chers & bien-amés. En réponse 4 à votre représentation du 9 de ce mois, concernant " l'université de Louvain, nous vous faisons la présente, de l'avis da confeil-royal du gouvernement, pouz " vous dire, que les ordres de S. M. pour la translation des écoles de trois facultés de certe université, à savoir de celles de droit, de médecine & de philosophie, dans cette ville, sont trop formels & trop absolus pour que nous puissons en différer l'exécution d'un instant. A tant, &c. "

F ye prie mes correspondans quelconques de ne pas s'offenser, si dans ce moment je ne leur répons pas ou ne sairfais pas à ce qu'ils attendent de moi, étant hors d'état d'y naquer. Dès qu'il me sera possible d'y donner mes soins, je compte saire ensorte qu'il n'y ait ni négligence ni impolitesse à me réprocher.

Le papier est le mot de la derniere énigme.

A Mant infortuné d'une aimable maîtresse dont la grace est égale à sa légéreté, se la cours en tous lieux & la poursuis sans cesse Pour lui montrer l'amour dont se suis tourmenté; Elle pour contenter mon amoureuse envie, accorde à mes destres un baiser amoureux; silais, hélas! ce baiser est fatal à ma vie, Car j'en meurs tout-à-coup par un sort rigoureux.

TABLE.

Russie.	(Pétersbourg.	33
SUEDE.	(Stockholm.	35
DANEMARCH.	(Coppenhague.	36
ESPAGNE.	(Madrid.	38
ANGLETERRE.	(Londres.	39
	(Vienne.	46
ALLEMAGNE.	Leipfig.	55
	Berlin.	56
	Lubeck.	ibid.
	Hanovre.	57
	Ulm.	ibid.
ITALIE.	(Naples.	200 444
PAYSBAS.	& La Haye.	58
3,367	Bruxelles.	ibid.
FRANCE.	(Paris.	60
TURQUIE.	(Constantinople.	- 57
Mores.	Constantinopies	72
		73